

# LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS  
DES GOUMS MAROCAINS  
ET DES AFFAIRES INDIGENES  
EN FRANCE



Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 - JO du 1<sup>er</sup> mars 1958  
23 rue Jean-Pierre Timbaud 75 011 PARIS - Tél/Fax : 01.48.05.25.32  
E-mail : [lakoumia@club-internet.fr](mailto:lakoumia@club-internet.fr)  
CCP 8813 V 50 Paris  
Affiliée à la Fédération Maginot - Groupement 130

## Arrêté du 12 janvier 1993

Le Ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique arrête :

**Article 1<sup>er</sup>** – L'association dite « La Koumia » (Association des anciens des goums marocains en France), dont le siège est à Paris (11<sup>e</sup>) 23, rue Jean-Pierre Timbaud et qui a été reconnue d'utilité publique par décret du 26 février 1958, est régie désormais par les statuts annexés au présent arrêté et prend le titre « La Koumia » (Association des anciens des goums marocains et des affaires indigènes en France).

### STATUTS DE LA KOUMIA

(Extraits)

Article 1 – L'Association dite « La Koumia » (Association des Anciens des Goums Marocains et des Affaires Indigènes en France), fondée en 1952, a pour but de venir en aide aux anciens des goums et des A.I. en apportant à eux et à leur famille (descendants, veuves ou orphelins) une aide morale et matérielle. Elle s'attachera à soulager dans la mesure de ses moyens les souffrances causées par la guerre et dans ce but, s'efforcera de maintenir les liens d'amitié et de solidarité qui unissent les anciens des Goums marocains et des A.I. Elle défendra en outre leurs intérêts matériels et moraux. Sa durée est illimitée. Elle a son siège à Paris.

La Koumia agira en toutes circonstances pour perpétuer le souvenir de l'épopée des goums marocains et celui de l'œuvre accomplie par les Affaires Indigènes au Maroc.

Article 2 – Les moyens d'action de l'association sont : les bulletins, publications, mémoires, conférences, expositions, bourses, pensions, secours, organisation de comités locaux.

Article 3 – L'Association se compose de membres actifs, de membres d'honneur, de membres bienfaiteurs, et de membres sympathisants.

- a) sont admis à faire partie de l'association à titre de membres actifs :
  - les anciens des Goums et des Affaires Indigènes,
  - leurs veuves,
  - leurs descendants directs et les veuves de ceux-ci.
- b) Le titre de membre d'honneur peut être décerné par le Conseil d'Administration aux personnalités qui auraient donné leur patronage ou rendu des services signalés à l'Association. Aucun versement n'est exigé des membres d'honneur.
- c) Le titre de membre bienfaiteur peut être acquis avec l'autorisation du Bureau.
- d) Le titre de membre sympathisant est acquis sur parrainage de deux membres actifs de l'Association et agréé par le Conseil d'Administration.

La cotisation annuelle des membres est fixée par décision de l'Assemblée Générale, en fonction des circonstances économiques.

## SOMMAIRE

Ordre du Jour du Général Guillaume	2
Editorial du Président	3
Carnet	4
In Memoriam	5
Activités du siège	8
Activités des Comités	11
Le nouvel ambassadeur du Maroc en France	15
2004, une année de commémorations	17
Triple évasion	21
Le 60 <sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de Provence	23
A l'honneur	27
Le discours du Président de la République	29
Pèlerinage en Italie	30
Hommage d'un descendant	31
Hommage à nos mères	35
Un descendant en Afghanistan	36
Hommage au Maréchal Lyautey	38
Réunion des Commissions d'Histoire Militaire	41
Notes de lecture	42
Participez à l'Histoire	45
Informations administratives	46
Avis de recherche	47
Décisions du Conseil d'administration	48

COMMANDEMENT DES GOUMS  
LE GENERAL

P.C., le 11 mai 1945

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, GOMIERS DES  
1<sup>er</sup> – 2<sup>ème</sup> – 3<sup>ème</sup> – 4<sup>ème</sup> G.T.M.

L'ALLEMAGNE EST VAINCUE.

Le 8 Mai, à BERLIN, le Général de LATTRE de TASSIGNY, Commandant en Chef la 1ère Armée Française, a reçu, au milieu des représentants des Armées Alliées, la capitulation des dernières forces ennemies.

Cette victoire éclatante, vous l'avez obstinément préparée sur tous les champs de bataille de la Libération de Novembre 1942 à Avril 1945, de la TUNISIE au NECKAR et au DANUBE.

En TUNISIE, sommairement armés et équipés, vous avez acquis par vos exploits le droit de poursuivre la lutte en Europe à l'avant-garde des Alliés.

Vous avez, en SICILE, vaillamment représenté l'Armée Française.

En CORSE, vous avez libéré BASTIA en attendant de prendre une part prépondérante à la conquête de l'île d'ELBE.

En Italie, votre marche foudroyante en tête du Corps de montagne à travers les massifs AUSONI, AURUNCI, LEPINI, a déconcerté l'ennemi et ouvert la route de ROME.

Un mois plus tard, liant votre effort à celui de la 3<sup>ème</sup> D.I.A., vous avez fait tomber SIENNE.

En France, vous avez participé brillamment à la libération de MARSEILLE, dégagé au passage BRIANCON, contribué de nouveau, aux côtés de la 3<sup>ème</sup> D.I.A., à chasser l'ennemi des VOSGES, puis à sauver STRASBOURG.

A partir du 15 mars 1945, vous avez, sur la rive gauche du RHIN, traversé la forêt de HAGUENAU infestée de mines, puis, pénétrant en Allemagne, forcé la ligne SIEGFRIED. Sur la rive droite, vous vous êtes enfoncés dans la Forêt-Noire en même temps que, plus au Nord, vous jouiiez un rôle essentiel dans la marche au NECKAR, l'encerclement de PFORZHEIM, enfin dans la Victoire de STUTTGART.

En TUNISIE, en ITALIE, en FRANCE, en ALLEMAGNE, votre apparition soudaine aux heures décisives de la bataille a jeté l'effroi dans les rangs de l'adversaire.

Au cours de 30 mois d'une lutte ininterrompue, vous avez asséné à l'ennemi de terribles coups, lui faisant 23 500 prisonniers et vous emparant d'un immense matériel.

Vos pertes ont été lourdes. Depuis la TUNISIE, 8 300 des vôtres sont tombés, tués ou blessés dans le combat, sans ralentir jamais votre course endiablée vers la Victoire.

Vous avez paré vos Fanions d'une gloire impérissable. L'ALLEMAGNE vous craint. La FRANCE vous acclame. Les ALLIES vous admirent.

Votre Chef, qui, aux heures les plus sombres de la défaite, mit sa foi en vous et vous prépara dans l'ombre, pour la revanche, et qui, tant de fois, vous lança à l'assaut, est fier de vos succès. Vous pouvez rentrer au MAROC, la tête haute. Déjà, vos hauts faits sont entrés dans la légende. La FRANCE n'oubliera jamais la part prise par vous à sa libération.

Le Général de Division GUILLAUME  
Commandant la 3<sup>ème</sup> D.I.A. et les GOUMS MAROCAINS

## EDITORIAL

En prenant le « commandement » de La Koumia, il y a tout juste un an, les Descendants se sont rapidement trouvés confrontés à de multiples difficultés, qui ont dû être résolues dans l'urgence, plus ou moins bien.

Il fallait en effet tout à la fois prendre d'importantes décisions administratives concernant la gestion de l'association, gérer un budget gravement déséquilibré par l'absence de rentrée des recettes attendues, former une nouvelle équipe de travail, organiser la participation aux différentes commémorations, renouer les contacts avec l'Ambassade du Maroc.

Tout en faisant face aux exigences des Anciens, perturbés dans leurs habitudes (changement des horaires de permanence du siège, par exemple) et au manque de disponibilité des Descendants, souvent encore engagés dans une activité professionnelle.

Enfin, personne ne savait trop ce que l'on voulait faire de La Koumia.... !

Une rapide analyse de la situation a conduit à faire face aux urgences puis à essayer de s'organiser pour gérer les problèmes en suspens, en tentant de rapprocher les intentions, souvent généreuses, des réalités concrètes de l'action.

Je suis bien conscient que toutes les décisions prises n'ont pas fait l'unanimité. Seuls les démagogues parviennent à plaire à tout le monde. Je n'en suis pas et je suis militaire. C'est-à-dire que je privilégie la mission avant tout. Cela ne devrait pas étonner les vieux guerriers que La Koumia compte dans ses rangs.

Aujourd'hui, ma mission est de gérer au mieux notre association, afin de lui permettre de choisir sa voie.

Cette voie sera celle que vous déciderez à l'occasion de notre prochain Congrès, qui sera donc d'une grande importance et auquel je vous invite vivement à participer ou à vous faire représenter (en donnant procuration à un ami, à votre président de comité local ou directement au siège).

Comme je m'y étais engagé au début de mon mandat, nous avons mis au point un plan d'action qui vous a été adressé (ou que vous allez prochainement recevoir), à partir duquel il vous faudra choisir clairement ce que vous voulez faire de La Koumia. Vous pouvez aussi proposer toute autre formule, mais il convient que vous y réfléchissiez dès maintenant.

Ce bulletin témoigne que de nombreuses possibilités existent et que La Koumia a encore un rôle à jouer. Encore faut-il savoir lequel, comment et avec quels moyens ?

L'avenir est devant nous. Encore faut-il savoir comment l'atteindre. Et pour cela, il n'y a qu'une formule, bien connue des Anciens des Goums,

En avant !



**Le Général Henry-Jean FOURNIER**  
**Président de La Koumia**

# CARNET

Ce carnet est établi à partir des informations communiquées au siège. La rédaction a bien conscience qu'il n'est pas complet ou parfois insuffisamment précis. Elle invite donc tous les membres et notamment les présidents de comité à lui faire parvenir le plus rapidement possible toutes les informations qui leur parviennent, en précisant notamment le lien des personnes concernées avec La Koumia, c'est-à-dire en évoquant la partie de leur carrière au sein des Goums ou des A.I.

## NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de :

- Alec, fils de Mathieu O'NEILL et Elisa DETHOMAS, petit-fils d'Emmanuelle DETHOMAS (D), et arrière-petit-fils du Colonel GUIGNOT, le 20 juillet 2004.
- Pia, fille de Christophe O'NEILL et Clémence née CHANOINE
- Alexandra-Marie DICKINSON, fille de Mathieu DICKINSON et Eléonore ECORCHEVILLE.
- Flavy, petite fille de M. et Mme RECH et arrière petite-fille de Mme Aurélie DUCOUSSO
- Adélaïde de SAINT-BON, née le 14 janvier 2005 à Neuilly sur Seine. Elle est la 4<sup>ème</sup> enfant d'Emmanuel de SAINT-BON et d'Estelle, née BARRY, et petite-fille d'Henri de SAINT-BON (D), membre du Conseil d'administration de La Koumia.

ainsi que les fiançailles de Sibylle DUBOST, fille du Général et de madame Martine DUBOST (D), avec M. Brice FOISIL.

La Koumia adresse ses meilleurs vœux aux enfants et ses félicitations aux parents et grands parents.

## DECES

Nous avons la tristesse d'annoncer les décès de :

- Lt-Colonel Georges CHARUIT, ancien secrétaire-général de la Koumia, décédé en novembre 2004.
- Adjudant-chef Louis SERRAHY décédé à Olette le 28 août 2004.
- Lucien VUILLECARD décédé à Cabestany le 8 septembre 2004.
- Nicole BENENATI née DUCOUSSO, décédée à Rabat le 23 novembre 2004, fille de l'Adjudant-Chef DUCOUSSO, ancien du 3<sup>ème</sup> Tabor et sœur de Liliane RECH.
- Adjudant-Chef André GALMICHE, à Ledar (09200) Saint-Girons
- Lt-Colonel Marcel-Hugues SABATIER
- Colonel Victor WALLART, ancien du 1<sup>er</sup> G.T.M., décédé le 8 février 2005
- Général de brigade Pierre JARROT
- Madame Charles-Henry de PIREY, née Christiane SUSCOSSE, le 7 février 2005, à Salon de Provence
- André MARDINI (dit Tommy BURNS) vice-président d'honneur de la Koumia, décédé le 21 février 2005.
- Adjudant-Chef Paul BUREL, ancien du 83<sup>ème</sup> Goum du 9<sup>ème</sup> Tabor, à Vals-les-Bains
- Commandant (h) Roger DUBAQUIER, survenu à Paris, le 17 avril, à l'âge de 93 ans
- Colonel Maurice DUBARRY, inhumé à Marseille le 23 avril 2005 (ancien chef de la circonscription de OUAOUIZERTH (Beni-Mellal) de 1950 à 1955.

Le Général FOURNIER et la Koumia se joignent à la peine des familles et les assurent de leurs très sincères condoléances.

# IN MEMORIAM

## LIEUTENANT LUCIEN VUILLECARD

décédé le 8 septembre 2004 à Cabestany  
(rédigé par sa fille, Mme Claudine de TRUCHIS)

Engagé volontaire à 18 ans, il prend part aux opérations en 1939-40 dans la région de Sarreguemines. En novembre de la même année il est envoyé en mission en zone occupée. En 1941, il rejoint l'Afrique et prend part aux opérations de libération de Tunisie, Italie, Allemagne et d'Autriche avec les Tabors Marocains. A son retour au Maroc en 1946 avec le 8<sup>ème</sup> Tabor il est affecté à l'inspection des Mehallas Chérifiens à Rabat.

En 1950, il est affecté au 9<sup>ème</sup> Tabor à SEFROU (Région de Fes) en vue du départ aux TOE où il assure les fonctions d'adjudant-chef de Tabor auprès du Commandant COMMARET.

A son retour d'Indochine en 1954 il est affecté aux Goums Tunisiens au Cap Bon, puis aux Maghzens où il prend sa retraite pour faire partie du personnel de l'Ambassade de France au Maroc à Rabat.

Il est titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 39-45 avec trois citations, de la Croix de Guerre des TOE avec deux citations, de la Croix du Combattant, de la Médaille Coloniale, des médailles commémoratives de 39-45 d'Afrique, d'Italie, d'Indochine, médaillé du Maintien de l'Ordre, Chevalier du Ouissam Alaouite Chérifien.

Rapatrié en 1975, il se retire avec son épouse en Roussillon à Pollestres. Il est inhumé le 13 septembre 2004 à Paris au cimetière du Père-Lachaise auprès de son épouse décédée le 1<sup>er</sup> mars 2003.

## Lt-COLONEL GEORGES CHARUIT

Eloge funèbre prononcé  
par le Général (2S) Pierre MICHEL le 16 novembre 2004, au Val de Grâce

« Georges, mon ami,

Il me revient, après 54 ans de constante amitié, de rappeler aujourd'hui ce que furent ta carrière et ta vie.

Né le 10 août 1920, dans une famille d'officiers, tu passes une partie de ton enfance au Maroc, ce pays qui restera toujours pour toi un lieu privilégié. Après quelques mois aux chantiers de jeunesse, quand se produit le débarquement allié de novembre 1942, tu t'engages aussitôt au 6<sup>o</sup> RTM. Mais tu es très vite envoyé à Médiouna pour y suivre le cours des EOR et tu es nommé aspirant en mai 1943. Affecté au 11<sup>o</sup> RCA, te voilà cavalier comme tu l'as longtemps souhaité.

Avec ce régiment, au sein de la 5<sup>o</sup> D.B., tu vas combattre en France comme chef d'un peloton de T.D., mais le 27 novembre 1944, tu es blessé en Alsace. Puis c'est l'occupation en Allemagne et ton mariage. Détaché au Haut Commissariat aux Affaires allemandes et autrichiennes, tu deviens l'aide de camp à Vienne du général

Béthouard. Tu fais preuve dans cette fonction des qualités qu'elle nécessite : intelligence, dévouement, tact et discrétion. Tu y noues également une amitié profonde et durable avec le lieutenant Driss ben Aomar, futur major-général des Forces Armées Royales du Maroc et ministre de Sa Majesté Hassan II, amitié qui durera jusqu'à la mort de Driss en 2002.

Mais l'attrait du Maroc est toujours là et en 1949, tu obtiens ta mutation aux Affaires Indigènes. Tu y resteras 7 ans, y occupant divers postes : d'abord à Boulmane, dans la région de Fès, avant le cours des A.I. à Rabat où nous ferons connaissance en 1950. Ce sera ensuite le Tafilalet sous les ordres du général Parlange à Erfoud et Goulmina, puis la circonscription urbaine de Fès. C'est là que tu trouves la décision t'affectant au cabinet du ministre plénipotentiaire délégué auprès de la Résidence. Arrivé en 1953, tu seras présent à ce poste sensible aux moments si délicats du départ du sultan ben Arafa et du retour de Mohamed V.

Il est temps pour toi de rejoindre la troupe et d'effectuer ton temps de commandement de capitaine. Ce sera à la tête d'un escadron du 2<sup>o</sup> Dragons, près de Médéa en Algérie en 1956. Mais le 4 août 1957, à El Kouada, au cours d'un accrochage avec le commando zonal FLN, tu es grièvement blessé de 9 balles de F.M. dans le ventre.

Ta convalescence sera longue et ta santé se ressentira toujours de cette blessure. Ta carrière militaire va se poursuivre dans divers postes en état-major au Groupement blindé n°2 à Saint-Germain en Laye, au Commandement interarmées du Sahara à Reggan et à la place de Paris. En 1965, tu décides de quitter le service actif. Tu es alors officier de la Légion d'Honneur et titulaire de 3 citations dont deux à l'ordre de l'Armée.

Tu vas aborder une nouvelle carrière, de 25 ans comme la précédente, avec le sérieux et l'ardeur qui ont caractérisé celle que tu viens de quitter. Ton sens de l'humain qu'ont souligné tous les chefs que tu as eus précédemment en Autriche, au Maroc, en Algérie, va intervenir naturellement dans les choix que tu vas effectuer : recrutement d'agents d'entreprises, puis relations humaines au groupe Peugeot. Tu y réussiras fort bien puisqu'après ton départ, il te sera demandé de t'occuper du musée Peugeot à Sochaux.

Mais pour avoir connu les difficultés auxquelles se heurtent les officiers, de plus en plus nombreux, en instance de reconversion, tu vas chercher à les aider durant cette période si importante de la recherche d'un emploi. C'est pourquoi, avec quelques camarades, comme Hervé de la Ménardière, un ancien des A.I. disparu il y a peu, et TAELMAN, également ancien des A.I., tu fondes l'AOC, cette association des anciens officiers dans des carrières civiles. Tu en seras longtemps le vice-président et son représentant à l'UNCAM. Durant toutes ces années, tu feras bénéficier ces candidats au reclassement, de ta compétence et de ton dévouement. Cette activité te vaudra à juste titre la cravate de commandeur dans l'ordre national du mérite.

Quand tu décides de laisser ta place à des équipes plus jeunes, tu apportes ton concours à La Koumia, comme secrétaire général de cette association des anciens des A.I. et des goms. Tous gardent de toi le souvenir de ta haute silhouette, de ta distinction, de ta modestie, de ta courtoisie et de ta gentillesse.

Ils sont tous là aujourd'hui, cavaliers, anciens marocains, amis, venus rendre un dernier hommage à celui dont ils ont tant apprécié le dévouement, le sens de la solidarité et la fidélité dans l'amitié et vous dire, Régine et Hugues, combien ils sont proches de vous et partagent votre peine.

Adieu, Georges, mon ami. »

## **MARCEL-HUGUES SABATIER**

(Eloge funèbre rédigé par Renaud ESPEISSE)

« C'est à La Flèche que SABATIER a fait ses premières armes.  
Entré à Saint-Cyr en 1937 il appartient à la promotion « Marne et Verdun ».

Affecté à sa sortie de l'Ecole dans les Alpes, il y participe aux opérations victorieuses contre les Italiens.

Envoyé en Afrique du Nord après l'armistice de 1940, il rejoint le Maroc et est affecté aux Affaires Indigènes. Il participera à la Campagne d'Italie dans un régiment de Tirailleurs et y sera cité.

De retour en AFN, il occupera plusieurs postes dans l'extrême-sud marocain. Il m'est arrivé de le croiser à Rabat dans sa Jeep toute empoussiérée des sables du grand sud, sa pipe au bec, le chèche au vent, les lunettes de soleil fixées sur le képi...

Après Meknès, il resta quelques années à la Région de Fès auprès du Général LAPARD.

Affecté dans un poste du Rif au moment de l'indépendance il dut quitter le Maroc et fut affecté à la Mission de l'ONU en Palestine où il me fit affecter peu de temps après.

Comme beaucoup d'entre nous, il démissionna de l'Armée, ses 25 ans de service accomplis, et n'eut aucun mal à se reconvertir en entrant dans une charge d'Agent de change.

Il avait épousé Thérèse de MIRIBEL dont il eut quatre enfants. Bibliophile confirmé, il avait installé, comme Montaigne, dans une tour de son château du Quincivet, une somptueuse « librairie ».

Nous gardons tous le souvenir d'un franc et cordial compagnon. »

### **NOTE DE LA REDACTION**

En l'absence d'éléments biographiques, il est souvent difficile de reconstituer la carrière de ceux qui nous quittent et de leur rendre ainsi l'hommage qui leur est dû.

C'est pourquoi La Koumia recommande à tous les Anciens des Goums et des A.I. d'adresser à leur président de comité local une copie de leur état signalétique et des services et, pour ceux qui ont accompli une seconde carrière civile, le relevé de leurs activités professionnelles ou associatives.

Cette démarche facilitera l'établissement des dossiers administratifs, notamment pour les candidatures à une décoration. Elle contribuera également à conserver la mémoire de ceux qui nous quittent et qui ont fait l'histoire des Goums et des A.I.

## ACTIVITES DU SIEGE

- *« Mais que font-ils donc au siège ? Je leur ai écrit il y a une semaine et je n'ai toujours pas de réponse ! »*
- *« J'ai téléphoné hier, naturellement, il n'y avait personne et personne ne m'a rappelé comme je le demandais.... C'est inadmissible ! A quoi sert le siège ? »*

Interrogations fréquentes de la part des membres d'une association qui souhaiteraient que leur problème soit traité.....immédiatement et sans délais ! Ces remarques seraient sans doute légitimes si elles s'adressaient à..... des fonctionnaires ou à des professionnels.

Mais attitudes injustes lorsqu'elles s'adressent à des bénévoles, qui acceptent, pour l'intérêt général de l'association, de consacrer du temps, du travail et parfois de l'argent (déplacements, téléphones, etc...).

Le siège, c'est en fait, avant tout, Irène MOHR, qui assume la majorité des permanences (le lundi et le jeudi après-midi) et le travail de secrétariat courant. Elle est le « pilier » et la « mémoire » de l'association.

Le siège, c'est aussi Martine DUBOST, la secrétaire générale et son « adjointe », Antoinette GUIGNOT, qui assument le traitement de toutes les questions posées à l'association, téléphonent à droite et à gauche pour trouver un volontaire pour une manifestation, écrivent ici où là, assistent à des réunions, etc....

Le siège, c'est enfin Jocelyne MULLER, la trésorière, assistée de Camille CHANOINE, qui se débat au milieu des problèmes financiers, des cotisations en retard, des demandes de subventions, des factures à régler, des impôts à calculer, des devis à négocier, des placements à suivre, etc....

Tout cela ne se voit pas, mais si elles ne le faisaient pas, La Koumia s'arrêterait bien vite de vivre et d'exister ! Le siège, c'est le cœur de La Koumia, qui permet aux membres de vivre.

Le siège a également pour tâche de représenter La Koumia auprès des autorités ou lors des manifestations importantes auxquelles nous sommes invités, signe que La Koumia jouit d'une bonne réputation et qu'elle est connue et reconnue.

A titre d'exemples, voici, au cours de l'année qui vient de s'écouler, quelques activités auxquelles La Koumia a été représentée:

- par le Général FOURNIER, le 30 juillet 2004, à la réception donnée à Paris par l'Ambassadeur du Roi du Maroc à l'occasion de l'anniversaire du Roi
- par le Général FOURNIER et plusieurs membres de La Koumia, le 15 août 2004, lors des cérémonies organisées dans le Midi pour l'anniversaire du débarquement de Provence
- par Claude SORNAT lors de la cérémonie en mémoire du Maréchal Lyautey, à l'Arc de Triomphe, le 17 novembre 2004
- par Xavier de VILLENEUVE et Martine DUBOST, lors de la cérémonie pour le Souvenir de l'Armée d'Afrique à l'Arc de Triomphe, le 19 novembre 2004
- par Xavier de VILLENEUVE, le 30 janvier 2005, à la messe du CEFI aux Invalides
- par Claude SORNAT, le 11 mars, à un colloque organisé par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer sur le Maréchal Lyautey
- par Michel BOUDET, le 6 avril 2005, à la réunion de la Fédération nationale des Anciens d'Outre-Mer, à propos des problèmes de dé cristallisation
- par Martine DUBOST et une petite délégation, pour le ravivage de la Flamme, à l'Arc de Triomphe, le 11 mai 2005

Le siège représente également La Koumia lors d'un certain nombre de réunions ou d'assemblées générales d'associations avec lesquelles elle entretient des liens privilégiés ou fonctionnels :

- Fondation André Maginot,
- Souvenir Français,
- Musée de l'Infanterie à Montpellier (membre du Conseil d'Administration)
- Direction du Patrimoine, de la Mémoire et des Archives du Ministère de la Défense

Le siège, c'est aussi un certain nombre de réunions de travail :

- conseil d'administration le 29 septembre 2004
- réunion de bureau le 3 novembre 2004
- réunion de bureau le 15 décembre 2004
- conseil d'administration le 24 janvier 2005
- réunion de bureau le 7 mars 2005
- réunion de bureau le 22 mars 2005

Enfin, le siège, c'est un certain nombre d'actions et de coups de téléphone du « Chancelier », Michel BOUDET, pour faire aboutir un certain nombre de dossiers administratifs, dont ceux relatifs aux pensions des anciens combattants marocains ou aux décorations.

Voilà ce que fait « le siège » ! Il était nécessaire que cela soit dit et que chacun ait une petite pensée amicale et reconnaissante (malgré les imperfections du système) pour tous ceux (et surtout celles) qui se dévouent sans compter pour La Koumia vive !

## **REPRESENTATION DE LA KOUMIA**

Les membres du Conseil d'administration de La Koumia éprouvent bien des difficultés à faire face à toutes les invitations ou convocations que La Koumia reçoit.

Or, il arrive assez fréquemment que certains membres reçoivent ces mêmes invitations à titre personnel et, se rendant aux manifestations concernées, y retrouvent...un membre DESIGNÉ D'OFFICE.

Il est donc demandé à tous ceux qui reçoivent une invitation pour une cérémonie officielle (en région parisienne), de bien vouloir le faire savoir au siège, afin que celui-ci puisse les mandater officiellement pour représenter la Koumia.

Enfin, il serait souhaitable que pour certaines cérémonies importantes et symboliques, le drapeau de La Koumia puisse être présenté.

Mais il faut pour cela disposer d'un....porte-drapeau !

Les volontaires, car il en faut au moins trois pour assurer la permanence du service, sont invités à se faire connaître.....

## SEMINAIRE à l'E.A.I.

(22 au 24 octobre 2004)

Le Conseil d'administration de La Koumia a organisé un séminaire de réflexion, du 22 au 24 octobre 2004, à l'Ecole d'Application de l'Infanterie, à Montpellier. Le lieu a été choisi par le Président afin de permettre aux membres du Conseil, en découvrant ou en redécouvrant les collections de La Koumia exposées au Musée de l'Infanterie, de s'imprégner de l'esprit des Anciens pour déterminer la voie à suivre pour l'avenir de La Koumia.

Durant deux journées de travail denses et fructueuses, les participants ont mené de longues discussions, qui ont abouti à un document de synthèse constituant un « PLAN D'ACTION pour la période 2005-2010 ».

Ils ont également rendu hommage aux Goumiers morts pour la France, en déposant une gerbe au monument situé derrière le musée.

Ces deux journées ont permis une meilleure connaissance mutuelle et se sont achevées par un dîner dans un excellent restaurant marocain de la ville.

Ont participé au séminaire (ci-dessous, de gauche à droite sur la photo) :

Martine DUBOST, madame BRASSENS (cachée), madame CHANCERELLE, Henri de SAINT-BON, le Colonel ALBY, Jocelyne MULLER, Claude SORNAT, Pierre BRASSENS (Languedoc), Pierre CHANCERELLE (Languedoc-Roussillon), le général Henry-Jean FOURNIER, le général de CASTET (président des Amis du Musée de l'Infanterie), Nicole PANTALACCI, Gérard LEPAGE, Michel BOUDET, Antoinette GUIGNOT, Philippe SORNAT (Marches de l'Est). Daniel SORNAT, et Didier ROCHARD, (qui prend la photo)



# ACTIVITES DES COMITES

## COMITE d'AQUITAINE

Présidente Marie-France de LESTANG (D)

Après un déjeuner à Bordeaux aux ordres de Marie-France de LESTANG, le dimanche 26 octobre 2003, la Koumia-Aquitaine garde le rythme imprimé par Henri SERVOIN atteint par la limite d'âge si l'on en croit ses dires. Dans une amicale il n'y a pas de limite imposée mais depuis plusieurs années déjà, le Commandant SERVOIN, à chacune des réunions, toujours organisées avec soin et compétence, demandait à être remplacé. Mais sous l'œil fraternel, malicieux et surtout bienveillant et affectueux du Général FEAUGAS, il s'entendait dire : « Mais non, mais non SERVOIN, regardez comme vous organisez bien cela, il faut continuer ! » Et c'est en fait au moment du Congrès à Bordeaux que Marie-France a été appelée par son père pour remplir les fonctions qui maintenant incombent aux descendants.

C'est donc ainsi que, le 27 juin 2004, Jean et Marie-France de LESTANG ont convié les membres de la Section Aquitaine dans leur propriété du Moulin de Tivras pour un méchoui et un couscous fort réussis ; la proximité du Méjean, le service assuré par enfants et petits-enfants des hôtes donnaient à cette réunion toute l'âme de la Koumia, avec en plus la proximité du cimetière où repose la dépouille du Général FEAUGAS que nous avons accompagnée là il y a un peu plus d'un an déjà.

Le Comité d'Aquitaine avait également le plaisir d'accueillir pour la première fois le nouveau président de La Koumia, le Général Henry-Jean FOURNIER, qui, accompagnée de son épouse, avait fait le déplacement de la Dordogne toute proche.

Parmi les Anciens, on notait la présence du Lt-Colonel et Madame Henry ALBY, du Commandant et Madame Pierre BRASSENS, du Commandant et Madame Pierre CANO, du Capitaine et Madame Gilbert LAVOIGNAT et de Madame ZUSCHMITT.

Parmi les Descendants : Lt-Colonel et Marie-France de LESTANG, Madame Geneviève CANO, Jacques VOINOT, Bertrand de ROZIERES ancien des Goums Tunisiens.

Excusés : Madame Jean-Baptiste CASTANIER, Médecin-Colonel et Madame Max ENJALBERT, Adjudant-Chef et Madame Henri HEBERT, Lt-Colonel Adrien LEBLANC, Commandant et Madame Henri SERVOIN, Madame Christiane TROUSSARD, Madame Henri VEYSSIERE, Adjudant-Chef Victor VOINOT, ainsi que les Descendants, Yveline BUREAU, Monique et Nicole CANO, Laurent et Martin DEMINIERE, Colonel et Madame Pierre JOLIVET, Odile PICARD.

Le Consul du Maroc à Bordeaux, Monsieur Samir ADDHARE s'était fait excuser au dernier moment en raison du tragique accident d'un car marocain à Poitiers. Il était représenté par le Vice-Consul GHANDI et par M. Driss SOUCIS, attaché culturel et des Affaires sociales au consulat.

A cette occasion, le Comité Aquitaine s'est réjoui de la promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur du Lt-Colonel LEBLANC et de la nomination au grade de Chevalier du même ordre de l'Adjudant-Chef HEB.

## COMITE DE CORSE

(3 octobre 2004)

A l'occasion du 61<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la Corse, le Comité de Corse, présidé par M. Guy LIMONGI, a participé à la traditionnelle cérémonie du souvenir, organisée le dimanche 03 octobre 2004, au Col du TEGHIME et à la Nécropole nationale de Saint-Florent. Au cours de la cérémonie, M. Pierre MARTELLI, délégué général du Souvenir Français de Haute Corse a pris la parole dans les termes suivants :

« Le Président de la Koumia (Association des anciens goumiers) le Major Guy Limongi, tenant sans doute compte de ma qualité de vétéran m'a demandé de prendre la parole. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai appartenu moi-même à l'Armée d'Afrique dans un Régiment de Tirailleurs Marocains, au sein duquel j'ai pu mesurer le courage et le dévouement de nos frères d'armes.

Nous voici donc aujourd'hui rassemblés en ce haut lieu du sacrifice suprême pour honorer et rendre un affectueux hommage à ces glorieux combattants qui, venus de leur lointain Maroc et qui nombreux, ont donné leur vie pour notre liberté et la libération de la Corse.

Notre cœur saigne, M. le Consul du Maroc, de constater que certains, peu nombreux, l'ont oublié. Sans doute n'étaient-ils pas nés, mais n'en doutez pas, les Corses se souviennent.

Nous tenons à remercier chaleureusement les responsables des collectivités qui par des travaux et aménagements judicieux ont tenu à inscrire dans le marbre et le granit, notre vive gratitude à l'égard des héros de légende qui nous rassemblent en ce jour anniversaire de leurs héroïques combats.....

Qu'il me soit permis de saluer en ce jour les initiateurs de ce symbole de notre reconnaissance dont je faisais partie et par chance seul survivant.

Oui, honneur et gloire à tous ceux qui sont venus combattre aux côtés de la Résistance corse pour faire de la Corse le premier département français libéré. »

M. Guy LIMONGI, qui est un ami de La Koumia, ayant donné sa démission de président du Comité de Corse, les dix membres de ce comité sont actuellement sans responsable pour coordonner leurs activités et la participation aux cérémonies qui ont lieu chaque année au monument du Col du Téghime. Le Président remercie M. LIMONGI de son dévouement à La Koumia et espère que quelqu'un se dévouera pour prendre la suite....

## LANGUEDOC – ROUSSILLON

Président Pierre CHANCERELLE

Le 12 mars 2005, le Comité « Languedoc-Roussillon » se réunissait autour d'un couscous dans un restaurant de Montpellier

Après avoir remercié les onze participants venus avec leurs épouses dont le Commandant et Madame Pierre BRASSENS, président du Comité « Languedoc », ainsi que Monsieur et Madame Le PAGE du Comité PACA, Pierre CHANCERELLE a lu la lettre que notre Président le Général Henry-Jean FOURNIER lui avait adressée, expliquant les raisons de l'annulation du voyage au Maroc ainsi que les travaux devant être effectués à la Croix des Moinats.

Une copie du plan d'action « L'avenir de la Koumia » et de la présentation du projet Koumia « Commemo 205 » furent distribuées à chacun.

Une minute de silence fut respectée en souvenir de nos camarades disparus et en particulier pour Monsieur GIGONZAC, ancien président du comité.

Une tombola clôtura cette réunion très sympathique avec promesse de se retrouver l'an prochain.

## **Comité LANGUEDOC**

Président Pierre BRASSENS

Le Comité Languedoc s'est réuni le 3 avril 2005 à Villefranche de Lauragais (Haute-Garonne) au restaurant La Pradelle.

Étaient présents : ALBY et Mme, AUCOIN et Mme, BLAEVOET et sa fille Muriel, BRASSENS et Mme, CHANCERELLE (Président du Comité Languedoc-Roussillon) et Mme, CREPIN-LEBLOND et Mme, DAROLLES et Mme, LAMOISE et Mme, Madame de LESTANG (D), Présidente du Comité Aquitaine et sa fille, Madame DOUENCE, NEUFANG, PARLANGE et Mme, RIEHL (D), TAHAR, Madame TROUSSARD, ZOPPIS et Mme, Madame ZUSCHMIDT et le ménage ami LAMOTHE, soit vingt-neuf personnes dont douze appartenant aux comités voisins et quatre sympathisants du Comité Languedoc. 63 invitations avaient été envoyées, 35 réponses ont été reçues, soit une proportion de 55%, dont 17 positives et 18 négatives dont la moitié environ pour raisons de santé.

Le président salua l'assistance et présenta les nouveaux venus. Il fit ensuite part des nouvelles qu'il avait reçues des absents, en particulier des malades et handicapés et fit observer quelques instants de recueillement à la mémoire des disparus du Languedoc depuis la réunion d'avril 2004 : l'adjudant-chef André GALMICHE, le Colonel Victor WALLART et Madame ROQUEJOFFRE.

Puis fut donné le calendrier des réunions à venir des Comités voisins, l'Aquitaine et les Pyrénées, ainsi qu'un compte-rendu succinct de la réunion du Languedoc-Roussillon à laquelle avaient assisté les présidents des comités PACA et Languedoc, illustration du souci des comités du grand Sud de renforcer leurs liens mutuels.

Il fut ensuite donné lecture, avec les commentaires nécessaires, de la lettre du Général FOURNIER, président de la Koumia, qui n'avait pu se rendre à l'invitation du Languedoc.

Elle portait sur les points suivants figurant en partie dans le « journal d'information interne n°1 » de janvier 2005 : la situation financière de la Koumia, le voyage au Maroc, l'appel à souscription pour les trois nouvelles stèles de la Croix des Moinats.

L'assemblée générale a été fixée aux 3 et 4 septembre à Paris. A cette occasion sera commémoré par l'apposition d'une plaque Place Mohammed V (XIX<sup>e</sup> Arrondissement) l'appel adressé à son peuple par le Sultan du Maroc, le 4 septembre 1939, l'exhortant à se ranger aux côtés de la France jusqu'à la victoire. Cette plaque portera en français et en arabe le texte de l'appel.

L'avenir de la Koumia, objet d'un « plan d'action » élaboré par le Président de la Koumia à la suite du séminaire de réflexion de Montpellier les 23 et 24 octobre 2004, lequel plan sera soumis à l'ensemble des membres de la Koumia afin qu'une décision définitive concernant son avenir puisse être prise par l'assemblée générale.

En résumé, bilan positif, sur le plan de l'amitié et de la solidarité entre membres de comités voisins, d'une réunion qui pâtit cependant chaque année davantage des handicaps frappant la tranche d'âge supérieure des Anciens.

## **COMITE DES PAYS DE LOIRE**

Président Michel JENNY (D)

A la suite de la démission du Colonel de BOUVET, c'est Michel JENNY qui a accepté de prendre la succession, pour assurer le lien entre les membres du Comité et organiser quelques activités en commun. Le comité s'est réuni le 8 avril 2005 à Savonnières pour un déjeuner regroupant : le Général AUBIER et madame, le colonel DESCHARD et madame, M. DUCASSE et madame, madame Jacqueline LECQ, madame Irène PASQUIER, M. JENNY et madame, ainsi que quelques anciens du Maroc n'appartenant pas à La Koumia.

## COMITE PARIS ILE DE FRANCE

Présidente Martine DUBOST (D)

En raison du poids de ses responsabilités de Secrétaire générale de La Koumia et de la difficulté de s'occuper efficacement d'un comité qui regroupe près de 200 membres, Martine DUBOST souhaiterait découper son Comité en 3 ou 4 ensembles qui auraient une dimension plus facile à gérer et permettrait de créer des activités mieux adaptées, tout en facilitant les contacts personnalisés au sein de chaque sous-comité. Le découpage possible pourrait être : Paris Ouest (avec Boulogne, Neuilly et Versailles) – Paris intra-muros – Paris Est et Nord – Paris Sud.

Les éventuel(le)s candidat(e)s sont invité(e)s à se rapprocher de Martine pour étudier ce nouveau découpage et la répartition des tâches.

## COMITE OUEST

Antoinette-Marie GUIGNOT (D)

Résidant à Paris, la présidente du Comité de l'Ouest recherche un(e) volontaire pour être son relais sur place et animer la vie du comité, en organisant notamment au moins une réunion annuelle.

## COMITE PROVENCE-ALPES-COTE d'AZUR

Président Gérard LE PAGE (D)

Le Comité s'est réuni le samedi 23 avril, au cours d'une « diffa », organisée sous des tentes caïdales à Salernes. Le message du Président a été lu aux participants et diverses informations leur ont été communiquées.

Les restaurateurs Marocains connaissant particulièrement bien Mme WARTEL, la "diffa" a été fort appréciée!



Étaient présents : Mr et Mme CHANCERELLE, et le Colonel et Mme D.SORNAT (du comité Languedoc) Mme Gillette NEIGEL, Mme Josèphe DELAFON, Paul BRES et son épouse, Mme MERLIN, Mme WARTEL accompagnée de cousins, Mr et Mme COUPRY, Mr MAIROT (91 ans) et son épouse ainsi que deux de leurs amis, Mr et Mme TETU, Mr et Mme KOUTCHERENKO (D), Mme Andrée JUGI (D). Cette dernière a accepté de remplacer P.Brès dans ses fonctions de trésorier et secrétaire. Mr et Mme Jacques MESSINA des amis originaires de Tunisie. Les rangs malheureusement s'éclaircissent et les Descendants ont du mal à adhérer, mais les " piliers " sont là !!!



LE NOUVEL AMBASSADEUR  
DU  
ROYAUME DU MAROC  
EN  
FRANCE

Depuis le mois de novembre 2004, son Excellence, Monsieur Fathallah SIJILMASSI a succédé à M. Hassan ABOUYOUB, en qualité d'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France.

M. SIJILMASSI est né le 21 août 1966 à Rabat. Il est marié et père de deux garçons.

Il a effectué ses études universitaires à GRENOBLE, obtenant successivement plusieurs diplômes en Economie :

- tout d'abord, en 1988, le diplôme de l'Institut des Etudes Politiques de Grenoble
- puis, en 1989, un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en Economie Européenne à l'Université des Sciences sociales de Grenoble en 1989

M. SIJILMASSI aborde alors, à partir de 1989, une carrière professionnelle qui le conduit tout d'abord à exercer les fonctions de cadre à la Banque Commerciale du Maroc à Casablanca puis, de 1990 à 1992, de représentant de la Banque Commerciale du Maroc à Milan (Italie).

A partir de 1992, M. SIJILMASSI occupe diverses fonctions au sein du Ministère du Commerce Extérieur, tout d'abord en qualité de Chargé de Mission au Cabinet du Ministre du Commerce Extérieur, où il a en charge le dossier des relations avec l'Union Européenne. Puis, après avoir dirigé la division des relations commerciales bilatérales, il est nommé Directeur des relations commerciales internationales, poste qu'il occupera de 1994 à 1999 et durant lequel il couronnera sa formation universitaire en obtenant, en 1998, le titre de Docteur en Economie Européenne de l'Université des Sciences sociales de Grenoble (mention très honorable avec les félicitations du jury). C'est aussi durant cette période, qu'il sera amené à mener ou à participer à d'importantes négociations:

- accords de libre échange et accords commerciaux avec les pays arabes et africains.
- accord d'association avec l'UE dans le cadre de l'Uruguay Round (GATT/OMC)
- accord de libre échange avec l'AELE,

Puis, en 1999, M. SIJILMASSI rejoint le Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération où il dirige successivement les services de la Coopération multilatérale puis ceux des Affaires européennes, en exerçant simultanément, à partir de 2001, les fonctions d'Ambassadeur en charge du processus euro-méditerranéen.

M. SIJILMASSI poursuit ainsi une carrière diplomatique qui va le conduire à occuper différents postes d'ambassadeur :

- Ambassadeur du Maroc en charge des relations avec l'OTAN dans le cadre du dialogue Méditerranéen.
- En décembre 2003, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi, Chef de la Mission du Maroc auprès des Communautés Européennes, période durant laquelle il sera aussi le coordonnateur national de l'équipe marocaine de négociation pour :
  - l'accord de libre échange d'Agadir entre le Maroc, la Tunisie, l'Egypte et la Jordanie
  - l'accord de libre échange entre le Maroc et les Etats-Unis.

Enfin, en novembre 2004, M. SIJILMASSI est nommé Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi du Maroc en France.

Parlant l'arabe, le français, l'anglais et l'italien, M. SIJILMASSI est l'auteur de diverses publications concernant l'économie mondiale, le commerce international, les relations euro-méditerranéennes et les relations entre le Maroc et l'Europe. Il a également contribué à différentes conférences régionales et internationales sur les mêmes thèmes.

M. SIJILMASSI est Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

La Koumia est heureuse de saluer l'arrivée de M. SIJILMASSI au poste d'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France et lui adresse ses compliments pour cette nomination ainsi que ses vœux de réussite dans cette importante responsabilité.

La Koumia sera heureuse de développer avec lui des rapports de confiance au profit de l'amitié franco-marocaine et de la défense de la mémoire des Goumiers.

Le Capitaine de Vaisseau EL HOUSSAIN AKABLI a succédé au Colonel Major SELLAH, dans les fonctions d'attaché de défense près l'Ambassade du Maroc en France. La Koumia lui adresse également ses souhaits de bienvenue.

## 2004 – UNE ANNEE DE COMMEMORATIONS

Le programme commémoratif de l'année 2004 retenu par le Haut Conseil de la mémoire combattante avait adopté pour thème de l'année :

« *Souffrances et espérances 1914 – 1944 - 1954* »

soulignant ainsi trois grands événements de l'histoire de la France :

- le 90<sup>ème</sup> anniversaire du début de la Grande Guerre
- le 60<sup>ème</sup> anniversaire des débarquements de Normandie et de Provence
- le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Dien Bien Phu.

Ces anniversaires ont permis au Haut Conseil de la mémoire combattante d'unir dans un même hommage plusieurs générations du feu qui ont partagé les souffrances consenties et l'espoir qui les a conduites à sacrifier leur vie pour la liberté et la paix.

Depuis 2002, sous l'impulsion du ministre délégué aux anciens combattants, M. Hamlaoui MEKACHERA, la politique de mémoire s'articule autour de l'idée d'un double échange, d'une part entre les générations et d'autre part entre les pays partageant une histoire commune.

La Koumia a été plus particulièrement concernée par les événements auxquels ont participé les Goums et elle a tenté, dans la mesure de la disponibilité de ses membres, d'être présente aussi souvent que possible aux différentes manifestations organisées, dont la plus importante fut, sans conteste pour les anciens des Goums, le 60<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de Provence et de la libération de Marseille.

C'est notamment au cours de cette dernière commémoration que les anciens des Goums furent particulièrement mis à l'honneur, en la personne de l'ex-adjutant-chef Emile LAROUSSE, qui fut élevé, par M. MEKACHERA, à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, sur les lieux-mêmes où il combattit en 1944.

### **Campagne d'Italie – Rome – 11 et 12 mai 2004**

Mais auparavant, c'est à Rome, les 11 et 12 mai 2004, que furent honorés les soldats ayant participé à la campagne d'Italie, à l'occasion d'une cérémonie présidée par M. MEKACHERA, en présence d'une délégation d'anciens combattants marocains et français.

Michel JENNY participa au pèlerinage organisé à Cassino à cette occasion.

### **Débarquement de Provence – Cavalaire – Toulon – 14 et 15 août 2004**

Une délégation de La Koumia a pu participer aux diverses cérémonies. Elle comprenait : Général Henry-Jean FOURNIER (D), président de la Koumia - Contrôleur général des Armées et Mme Claude SORNAT (D), vice-président de la Koumia - Colonel Henry ALBY (ayant participé au débarquement) - M. Roger AUBERT - M. et Mme Paul BRES, porte-drapeau de la Koumia - Commandant Pierre CANO (ayant participé au débarquement) - Colonel et Mme Pierre de LA BROUSSE (campagne d'Italie) - M. Charles-Henry de PIREY - M. et Mme André KOUTCHERENKO - M. et Mme Gérard LEPAGE (D), président du Comité P.A.C.A. - M. et Mme Jean MUGNIER - M. Jean-François NABERES - Capitaine Gustave NEUFANG (ayant participé au débarquement) - M. Didier ROCHARD (D) - M. et Mme Serge TETU - Mme Marthe WARTEL.

Certains Anciens regrettent sans doute de ne pas avoir pu participer à cette cérémonie. D'autres, qui étaient présents, auraient sans doute souhaité être davantage mis à l'honneur, notamment en embarquant sur le porte-avions Charles de Gaulle. Mais tous ceux qui ont eu à organiser ce genre de manifestations savent combien il est difficile de donner satisfaction à

tout le monde, en particulier lorsque des mesures de sécurité draconiennes sont nécessaires en raison de la présence de nombreux chefs d'état et de gouvernement. En outre, la participation de La Koumia à cette manifestation a été particulièrement difficile parce qu'elle s'est organisée à partir de la fin du mois de juin, à une époque de l'année où de nombreuses personnes ont gagné leur maison de vacances.

La Koumia ne dispose pas non plus d'un moyen de joindre instantanément tous ses membres, ni d'un fichier indiquant, par exemple, quels sont ceux qui ont participé au débarquement de Provence. C'est donc le bouche-à-oreille qui a prévalu (ou le « téléphone arabe » !), avec toutes ses imperfections....

Ajoutez à cela que l'équipe du Bureau de La Koumia était en plein renouvellement et confronté à de nombreuses tâches de mise à jour administratives et vous comprendrez que la mission était difficile à remplir en faisant plaisir à tout le monde.

Le Président tient donc à remercier tout spécialement ceux et celles qui se sont dévoués, pendant cette période de vacances, pour parvenir malgré tout à constituer une délégation aussi représentative que possible.

#### **Libération de SAINT-AMARIN – 11 Novembre 2004**

La cérémonie traditionnelle de l'Armistice de 1918 a pris une ampleur inhabituelle en raison de la célébration du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la ville, survenue en décembre 1944.

Cette manifestation patriotique, présidée par le Maire, M. Charles WEHRLÉN, s'est déroulée en présence d'une quarantaine de libérateurs de la ville, notamment issus des rangs des Goumiers du Maroc.

Plusieurs dépôts de gerbes ont précédé un défilé qui a rallié le carré militaire du cimetière communal, puis la stèle des Goumiers marocains érigée près de la place de la salle des fêtes.



Le Comité des Marches de l'Est a représenté la Koumia aux cérémonies de Saint-Amarin, le 11 novembre 2004

## Libération d'ANDELNANS – 11 novembre 2004

Le Comité des Marches de l'Est a participé aux manifestations organisées à ANDELNANS (Territoire de Belfort), pour le 60ème anniversaire de la libération de la ville par le 1er G.T.M. le 22 novembre 1944.



Une belle délégation du Comité des Marches de l'Est autour du monument dédié aux Goums marocains, à ANDELNANS

La ville d'Andelnans est très attachée au souvenir de ses libérateurs et a honoré nos goumiers au cour d'une cérémonie simple mais émouvante.

A cette occasion, le Commandant Philippe SORNAT, président du Comité des Marches de l'Est, a donné lecture du message du Président de La Koumia :

### **MESSAGE du Général FOURNIER, PRESIDENT DE LA KOUMIA**

« Il y a trois mois, le 15 août dernier, la France honorait la mémoire des combattants de la 1<sup>ère</sup> Armée du Général de Lattre, à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de Provence. Trois mois plus tard, nous sommes réunis ici pour honorer la mémoire de ceux qui sont tombés pour la libération d'Andelnans.

Car il n'avait fallu que trois mois pour que cette 1<sup>ère</sup> Armée soit aux portes de Belfort, au terme d'une brillante chevauchée victorieuse, après avoir libéré Marseille et Lyon.

La 1<sup>ère</sup> Armée était aussi appelée l'Armée d'Afrique, parce qu'elle regroupait en majorité des forces venues d'Afrique du Nord et de tous les territoires de l'Empire français.

C'est à ce titre qu'elle comptait notamment dans ces rangs des unités de Goumiers, redoutables combattants venus du Maroc, avec leurs cadres français et leur silhouette si particulière.

Du 4 octobre au 24 novembre 1944, les Goumiers du 2<sup>ème</sup> et du 3<sup>ème</sup> Groupe de Tabors Marocains vont, dans des conditions climatiques très dures et face à un ennemi faisant preuve d'un mordant extraordinaire, franchir la Moselotte à Thiefosse et à Saulxure et s'installer sur les croupes nord de Saulxure, de Cornimont et sur le Rondfaing.

Du 18 au 24 novembre 1944, ce sont les Goumiers du 1er Groupe de Tabors Marocains qui vont s'illustrer en participant aux combats devant Belfort. En cette journée du souvenir, qu'il nous soit permis d'évoquer la mémoire de ceux qui sont tombés ici, auprès de leurs chefs, qu'ils avaient suivi par honneur et dévouement, sans connaître la France, mais prêts à mourir pour elle.

Les pertes seront élevées, car chez les Goumiers, personne ne craint le feu lorsque la mission doit être accomplie. Et les cadres, officiers et sous-officiers, entraînant leurs hommes, sont parmi les premiers à tomber, au moment où ils parviennent à pénétrer dans Andelnans : le capitaine Fleury, du 62<sup>ème</sup> Goum, ainsi que le lieutenant FOGLIZZO et l'adjudant-chef MELIN.

Un peu plus loin, au PC du 2<sup>ème</sup> Tabor, d'autres tombent : le sous-lieutenant LAMMENS et l'adjudant VERRON.

Fortement éprouvé, le 1<sup>er</sup> G.T.M. sera relevé, le 24 novembre, par le régiment F.F.I. «Bourgogne » et, le 25 novembre, il rejoindra en Haute Moselotte les autres Tabors dans les Vosges, où de durs combats, dans des conditions climatiques extrêmes attendent ces rudes guerriers de l'Atlas marocain.

Au total, sur les 8650 hommes des Groupes de Tabors qui auront participé à la campagne de France, 510 goumiers et 76 cadres trouveront la mort, tandis que 2254 goumiers et 208 cadres seront blessés.

Chaque année, le 8 mai, La Koumia, qui regroupe les Anciens des Goums et des Affaires Indigènes du Maroc, honore leur mémoire à l'occasion d'une cérémonie qui se déroule au Monument érigé en leur honneur à la Croix des Moinats, près de La Bresse, dans les Vosges, en présence de nombreuses autorités françaises et marocaines. »

### **LIBERATION DE COLMAR (30 janvier 2005)**

Une petite délégation du Comité des Marches de l'Est s'est rendue à Colmar, le dimanche 30 janvier 2005, pour y représenter La Koumia aux cérémonies organisées à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de la ville.

**La Koumia remercie toutes les municipalités  
qui organisent des cérémonies commémoratives pour honorer la mémoire des  
combattants de la Libération et qui entretiennent les monuments et les tombes de  
ceux qui ont donné leur vie pour la France**

## TRIPLE EVASION

par EZIO FRANCOIS LAMPIS

Je suis un ancien sergent-chef du 58<sup>o</sup> Goum, 1<sup>er</sup> Tabor, 2<sup>ème</sup> GTM  
Avant mon affectation chez les Goums, j'étais caporal-chef au 9<sup>ème</sup> RTM. Avec ce régiment j'ai participé à toute la guerre de 39/40, la drôle de guerre qui n'a pas été drôle pour la 6<sup>ème</sup> D.I.N.A. Nous avons tenu jusqu'au 19 juin 40. Mais ce ne fut jamais la débandade. Je fus fait prisonnier ce jour-là.

Les Allemands nous avaient parqués dans un pré. Il faisait une journée magnifique. Nous nous étions réunis à 4 ou 5 pour préparer une éventuelle évasion. Au cours de la nuit, pleine lune : il n'en était pas question. Nuit du 20 au 21, même type de temps. Le 21, on nous rassemble pour quitter le pré. L'occasion allait se présenter : je devais être suivi par un adjudant-chef dès que le moment serait propice. Le voici arrivé : la forêt était des deux côtés de la route. Le garde le plus proche avait l'arme à la bretelle et était à quelques mètres. Je fonce pour un sprint de 100 mètres à travers les arbres. Je m'arrête. Je me trouve seul ; l'adjudant-chef n'avait pas suivi. Je l'ai rencontré à Agen en 1946 avec les galons de capitaine ; il me dit : « je n'ai pas pu suivre ; on vous a tiré dessus ». Je n'y crois pas. Je pense plutôt qu'il n'avait pas voulu se trouver avec un caporal-chef. Il s'est évadé par la suite.

J'erre dans la forêt sans but précis. J'avais trouvé du ravitaillement pour y rester des mois si j'avais voulu. Une cabane avec des caisses de biscuits de guerre et des boîtes de beef (j'ignore l'orthographe de la viande en boîtes).

Le 23 juin, à cheval sur un vélo je me fais reprendre. Finie l'évasion ! Il devait être vers les 23 heures. On m'enferme dans une chambre. Le 24 juin, on me réveille de bonne heure, on me sort de la maison et on me fait signe de monter dans une voiture. Je suis entouré de deux soldats. Nous quittons le village. Destination... ? Me voici entré dans la caserne de St-Mihiel. Toute ma compagnie était déjà en instance dans cette caserne. Certains se sont moqués de moi, surtout les sous-officiers. « Mais rira bien qui rira le dernier ».

Branle-bas de combat ; nous quittons la caserne pour celle de Verdun, caserne Niel. Au cours de ce transfert, j'aurais pu me sauver dis fois, mais pour aller où ? Nous voici enfermés.

Je suis toujours volontaire pour les corvées, surtout quand il s'agit de sortir de la caserne. Me voici à la citadelle de Verdun. Les occupants l'avaient abandonnée en laissant tout. Du ravitaillement pour un bataillon. L'officier qui commande le détachement (sûrement un ancien de 14/18) est très gentil. Nous faisons du nettoyage. Les occupants avaient même laissé les marmites avec la nourriture. Des dizaines de lapins jonchaient le sol. L'officier nous avait autorisé à nous servir. J'en avais profité pour prendre des bottes et une belle couverture. Corvée terminée, nous revoici à la caserne. Je reçois mon numéro de P.G.

Je prépare mon évasion : un ancien du 9<sup>ème</sup> RIM et un prêtre étaient avec moi. Un dimanche du 10 ou 11 août, nous décidons de faire le mur. Je donne rendez-vous pour 21 heures. J'avais repéré l'itinéraire. 21 heures arrivent : personne. 22 h, personne, 23h, personne. J'avais distribué toutes mes affaires : chaussures, couvertures, etc... Il n'était pas question que je me dégonfle : je franchis le premier obstacle. Le deuxième ce sont les barbelés. Je rampe. J'entends les Allemands parler. Des fusées éclairantes s'allument. Mon cœur s'arrête de battre. Elles s'éteignent. Je bondis. Je passe sous des wagons qui étaient dans le secteur.

Euréka ! je suis sauvé.... 11 jours de marche. Le 28 juin, je passe la ligne de démarcation à Châlons sur Saône.

Je me présente au contrôle. On me donne un billet de la S.N.C.F. pour Agen. Je suis affecté au 150° R.I. à Agen. Je suis dans un triste état. Je suis hospitalisé.

1941, on me propose la réforme. J'accepte. La commission me réforme n° 2 à partir de juillet 1941. Je me retire dans ma famille à Bastia. Je ne suis pas content : je pensais être pensionné.

Octobre 1943, la Corse est libérée. Un article sur le journal local me fait savoir que les Tabors Marocains demandaient des volontaires ayant servi au Maroc. Je remplis les conditions. Je suis volontaire. Affecté au 58<sup>ème</sup> Goum 1<sup>er</sup> Tabor - 2<sup>ème</sup> G.T.M. Novembre 1943 – juin 1944, je suis blessé par plusieurs éclats au visage dont un qui me crève l'oeil. Il est toujours logé au fond de l'orbite.

Août 1944, je suis blessé à Aubagne : une balle me traverse la paume de la main gauche, un éclat dans la plante du pied droit. Je suis fait prisonnier pour la troisième fois. Je m'évade quelques heures après au cours d'un transfert, accompagné par un sous-officier allemand, l'arme à la main (ce n'était pas un belliqueux). Il devait sentir que c'était la fin.

Novembre 1944, je suis évacué pour pieds gelés.

Novembre 1945, je quitte le Goum le cœur serré. Je me fais démobiliser. Je me suis vengé. L'armée m'avait fichu dehors pour une blessure contractée en service qui n'avait jamais été soignée.

Presque tous les ans je vais me recueillir dans le petit cimetière de GEMENOS, où sont enterrés mes compagnons d'armes : le Capitaine CHAPELAR, le Sergent CLENET et une quinzaine de goumiers. Le petit carré militaire où ils reposent est impeccablement entretenu : je tenais à le faire savoir et à en remercier le maire de cette commune.



Le sergent-chef Ezio François LAMPIS  
durant l'hiver 44-45,  
quelque part dans les Vosges



# 60<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de Provence

« Le Débarquement de Provence, le 15 août 1944, fut une étape essentielle de la libération de la France et de l'Europe.

Pour le sixantième anniversaire de cette opération militaire alliée d'une envergure exceptionnelle, le Président de la République présidera une revue navale au large des côtes où ces hommes s'illustrèrent si magnifiquement.

Nous nous souviendrons, avec respect et émotion, des sacrifices consentis par ces combattants de l'honneur et de la liberté.

Nous n'oublierons jamais que nombre de ces hommes, qui s'étaient couverts de gloire en Italie, en Afrique du Nord et en Corse, étaient Français. Originaires de métropole et, plus encore, du Maghreb et d'Afrique noire, ils méritent la reconnaissance indéfectible de la Nation. »

**Hamlouï MEKACHERA**

Ministre délégué aux Anciens Combattants

Emotion, recueillement et reconnaissance. Tels ont été les mots d'ordre des cérémonies commémorant le sixantième anniversaire du débarquement en Provence.

Dans la matinée du dimanche 15 août 2004, le ministre de la Défense, Michèle Alliot-Marie, et le ministre délégué aux Anciens Combattants, Hamlouï Mekachera, inauguraient à Cavalaire un monument en hommage à l'armée de Lattre.

Un parcours, au cœur de la ville, composé de 16 modules d'exposition, permettait à tous d'appréhender les faits advenus sur les plages de la ville au moment de la libération de la Provence.

Comme de nombreux anciens combattants venus de 22 pays d'Afrique, plusieurs anciens combattants marocains requèrent, des mains des ministres, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur tandis que l'un d'entre eux, le colonel Mouloud ARHBAL, était promu officier.

La veille, 9 vétérans de la 1<sup>ère</sup> division aéroportée américaine avaient également été décorés au Rhone American Cemetery and Memorial, de Draguignan.

A Cavalaire, La Koumia était représentée par son vice-président, le Contrôleur général

Claude SORNAT, escorté par une délégation du comité PACA, conduite par son président Gérard LEPAGE. Quelques Anciens avaient pu se joindre à eux: le Colonel ALBY, le Cdt CANO, tandis que BRES et CHANCERELLE, placés au pied du monument aux morts, faisaient l'admiration de tous dans leur tenue de gommier, qui suscitait de nombreuses questions.

\*\*\*

Point d'orgue de ces commémorations, une cérémonie internationale dans la rade de Toulon, le dimanche en fin de journée, où le Président de la République, en présence de 22 chefs d'Etat ou de gouvernement, a décoré 21 anciens combattants de toutes origines qui composaient l'armée d'Afrique. Parmi eux, un vieux guerrier marocain, qui, avec la malice de « Monsieur Gommier », profita de l'occasion pour remettre au Président une lettre, sans doute au sujet du problème des pensions militaires, qui fut le grand sujet de discussion de la journée avec les journalistes.

Cela valut à ce vieux soldat quelques mots en aparté du Président, qui le prit affectueusement par le bras.

Pour cette cérémonie, la délégation de la Koumia avait malheureusement été dispersée, en fonction du protocole, de la manière suivante:

- à bord du porte-avions Charles de Gaulle, le Général FOURNIER, président, qui y retrouva le Cdt BOYER de LATOUR, invité à titre personnel
- à bord du Jules Verne, le Colonel ALBY et quelques Anciens
- à la Base aéronavale de St-Mandrier, tous ceux qui n'avaient pas été admis sur les navires, en raison du manque de place.

\*\*\*

A bord du Charles de Gaulle, le Général FOURNIER partagea le repas de la délégation marocaine, parmi lesquels se trouvaient plusieurs anciens gommiers. A leur grande joie, malgré la rigueur du protocole, il fut possible de les prendre en photo aux côtés du Roi du Maroc, sa Majesté Mohamed VI, qui a assisté aux cérémonies en compagnie de son épouse, S.A.R la princesse Lalla Salma.

\*\*\*

Une belle journée du souvenir, riche en émotions et en images d'une France victorieuse et généreuse.



1



2



3



4



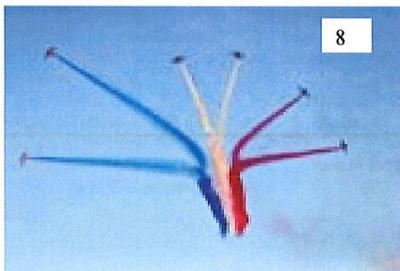
5



6



7



8

- 1 – mannequin de goumier placé à bord du porte-avions CdG
- 2 – le porte-avions Charles de Gaulle en rade de Toulon
- 3 – honneurs au Président de la République
- 4 – les délégations des pays invités
- 5 – le Roi Mohammed VI et S.A.R. Lalla Salma
- 6 – la « nouba » du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs
- 7 – la revue navale
- 8 – la Patrouille de France



1



2



3

- 1 - Le Président décore un vétéran marocain
- 2 - Le Colonel Mouloud ARHBAL et le petit-fils d'un vétéran marocain
- 3 - Sa Majesté le Roi du Maroc et la délégation marocaine
- 4 - Avec Messaoud, la mascotte du 1<sup>er</sup> R.T.
- 5 - M. Michel BARNIER, ministre des Affaires Etrangères, a tenu a salué la délégation marocaine, en soulignant qu'il n'était pas né au moment du débarquement....
- 6 - Retrouvailles avec le Cdt BOYER de LATOUR
- 7 - Le Président de La Koumia à table avec la délégation marocaine



4



5



6



7



## Un Goumier à l'honneur

A l'occasion des cérémonies commémoratives du 60<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de Provence, La Koumia a été particulièrement honorée que l'un de ses membres soit le seul ancien combattant élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Le 12 septembre 2004, à l'occasion des cérémonies commémorant le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la ville de Marseille, Emile LAROUSSE a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par M. Hamlaoui Mekachera, ministre délégué aux Anciens Combattants.

Les insignes lui ont été offerts par La Koumia, qui tenait à marquer ainsi l'honneur qu'elle ressentait de voir un ancien sous-officier des Goums recevoir cette récompense.



### Une carrière bien remplie !

Engagé au 8<sup>ème</sup> R.T.M. en 1935  
Retraite en 1964 avec le grade de capitaine

### Croix de guerre 39-45

4 palmes  
3 étoiles de vermeil  
2 étoiles d'argent

### Croix de guerre T.O.E.

1 palme  
1 étoile d'argent

### Croix de la Valeur militaire

### Médaille militaire (1944)

### Légion d'Honneur

Chevalier en 1945  
Officier en 1955  
Commandeur en 1977

Officier du Ouissam Alaouite  
Silver Star

Mérite militaire chrétien  
Médaille coloniale

Agrafe « Tunisie »  
Agrafe « Extrême-Orient »

### Citation à l'ordre de l'Armée (12 octobre 1951)

« Sous-officier tout à fait exceptionnel dont la bravoure, l'intrépidité et la haute valeur morale viennent de se manifester à nouveau de façon éclatante au

cours des opérations de repli de la garnison de CAO-BANG. Pendant les durs combats du 7 octobre à la Côte 477, a galvanisé sa section, se portant aux endroits les plus exposés et repoussant sous un feu intense l'assaut d'un adversaire très supérieur en nombre.

A causé des pertes très sensibles à un assaillant particulièrement mordant et bien équipé. Pendant le trajet de la Côte 477 à THAT KHE, s'est maintenu en tête de son Groupement, aiguillant ses Goumiers pour démasquer les embuscades rebelles, allant de sa personne tâter les abords des points sensibles pour éviter toute surprise à son unité.

Aux abords de la Côte 535, a, de sa main, abattu 3 adversaires qui tentaient de le capturer ; a délivré 3 goumiers prisonniers et récupéré un fusil-mitrailleur.

Est tombé, grièvement blessé, en tentant le premier de forcer une embuscade particulièrement forte et, par son sacrifice, a permis le passage de la colonne qui le suivait.

Figure dont la renommée s'est étendue à toutes les formations supplétives du Maroc.

Magnifique exemple de courage et d'abnégation. »

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre T.O.E. avec palme



Au nom des anciens des Goums et des A.I. du Maroc,

le Président de La Koumia adresse ses félicitations à Emile LAROUSSE

## A L'HONNEUR

### Le Colonel (H)Adrien LE BLANC

Le 24 juillet 2004, à Castelnau du Médoc, le Commandant (ER) CANO a remis les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur au Colonel (H) Adrien LEBLANC, ancien officier des Affaires Indigènes. A cette occasion, il a prononcé, au nom de La Koumia, l'éloge du récipiendaire.



Le Colonel (H) Adrien Le BLANC, originaire de la région toulousaine, est né à Montpellier en 1912 dans une famille de tradition militaire; son grand-père a fait la guerre de 1870 comme Chef de Bataillon d'infanterie, son père celle de 1914-1918 également comme Chef de Bataillon d'infanterie, lui-même fera la guerre de 1939-1945 comme Lieutenant, puis Capitaine d'infanterie avant de devenir Chef de Bataillon, puis Lieutenant-Colonel.

Entré à St-Cyr en 1933 il en sort Sous-Lieutenant en 1935 et est affecté sur sa demande au 18° Bataillon de Chasseurs Alps. Pour pouvoir choisir les chasseurs à pied ou alpins à l'époque, il fallait sortir « dans la botte » de St-Cyr.

A la déclaration de guerre en 1939, après avoir fait un stage sur les armes antichars, il est chargé d'un cours sur cette spécialité et au moment où débutent les hostilités il forme sur la ligne Maginot une unité d'infanterie dotée de ces armes.

Au moment de l'armistice de 40 il se trouve avec son unité dans le Massif Central qu'il quittera pour rejoindre l'Afrique du Nord et être affecté au Maroc où il rejoint le 1° Régiment de Tirailleurs Marocains.

C'est avec ce régiment qu'il participe comme Capitaine Commandant la 11° Compagnie à la libération de la Corse en septembre-octobre 1943.

Son régiment rejoint le Corps Expéditionnaire Français en Italie, participe aux combats dans les Abruzzes, la remontée sur Rome, puis vers Sienna. C'est alors qu'il est sérieusement blessé et évacué sur un hôpital de Naples. Puis il retourne en Afrique du Nord pour finir de se remettre de ses blessures. Rétabli, il rejoint Marseille alors que la 1<sup>o</sup> Armée commence à remonter la vallée du Rhône. Elle ne s'arrêtera que sur le Danube. Entre la campagne de 1940, la libération de la Corse et la campagne d'Italie le lieutenant puis capitaine Le BLANC fait l'objet de cinq citations dont une à l'ordre de l'armée.

Après la fin de la guerre, en mai 1945, le Capitaine Le BLANC rejoint le Maroc où il demande à servir aux Affaires Indigènes et il commence cette nouvelle vie au bureau de Taounate. Il servira aux A.I. jusqu'à l'indépendance du Maroc en 1956.

Il passe alors en Algérie comme Chef de Bataillon dans une unité de Tirailleurs Algériens. Au cours de ce premier séjour il est fait Officier de la Légion d'Honneur en 1958.

Nommé Lieutenant-Colonel il rejoint à nouveau l'Algérie pour prendre le commandement d'un Régiment de Tirailleurs dans la région de Tlemcen.

A l'occasion de ces deux séjours en Algérie il fait à nouveau l'objet de trois citations dont deux à l'ordre de l'armée.

Au moment des accords d'Evian quand il est stipulé au Lieutenant-Colonel Le BLANC que les harkis en charge de son régiment doivent être démobilisés sur place, sachant bien le sort qui leur est réservé, il donne clairement sa démission de l'armée malgré tout ce que cela entraîne pour lui comme pour les siens. Ceci lui vaut de ne pas passer colonel, alors qu'il est au tableau d'avancement pour ce grade et d'accéder seulement aujourd'hui au plus haut grade dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Le Colonel Le BLANC est par ailleurs Commandeur du Ouissam Alaouite, plus haute distinction de l'Empire Chérifien.

Mon Colonel, sachant votre foi et la partageant moi-même, je suis bien convaincu que Madame Le BLANC, de là où elle est, porte sur vous et tous les vôtres un regard ému et attendri. J'ajoute que nous vous remercions tous de l'exemple que vous nous avez donné par l'ensemble de votre vie dont les vôtres ont eu la gentillesse de me préciser quelques détails alors que je n'étais chargé par la Koumia que d'évoquer votre carrière militaire.

### **L'Adjudant-Chef André RICHART**

(L'Adjudant-Chef RICHART a été promu Officier de la Légion d'Honneur à l'occasion des cérémonies commémorant la Libération de la ville de Marseille, en septembre 2004)

Né le 9 janvier 1926, André RICHART est engagé volontaire pour la durée de la guerre en décembre 1943 et participe aux campagnes d'Italie de France et d'Allemagne du 11 mai 1944 au 8 mai 1945.

Débarqué en France le 16 août 1944, il prend part à la libération de Marseille avec le 7<sup>ème</sup> RTA (3<sup>o</sup> D.I.A.) jusqu'au 25 août 1944.

Avec les Goums, il effectue deux séjours en Indochine avec les 10<sup>o</sup>, 17<sup>o</sup> et 9<sup>o</sup> Tabors.

Il est titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, cité à 9 reprises (2 palmes, 3 Corps d'Armée, 1 Division, 3 brigade) et blessé deux fois.

Il termine sa carrière avec le grade d'adjudant-chef en 1962.

**La Koumia n'a pu publier que les éloges ou biographies qui lui ont été transmis.  
Elle renouvelle ses félicitations à l'ensemble des récipiendaires honorés en 2004**

**EXTRAITS DU DISCOURS**  
prononcé par M. Jacques CHIRAC à  
l'occasion de la cérémonie à bord du Charles  
de Gaulle, le 15 août 2004

*« Voilà soixante ans, au prix de sacrifices immenses, les forces de la Liberté poursuivaient leur assaut pour briser la machine de mort et de haine qui, au mépris des valeurs essentielles de l'humanité, avaient entrepris d'asservir l'Europe.*

*Après l'Afrique du Nord, la Sicile, la Corse, la Normandie, ici même, en Provence, le 15 août 1944, s'engageait une nouvelle étape de cette lutte sans merci qui devait décider du destin de nos Nations.*

*.../...*

*La mémoire des soldats alliés qui tombèrent sous le feu de l'ennemi a été honorée, hier et ce matin, à Draguignan, à la Motte-Le Muy, au Dramont et à Cavalaire.*

*.../...*

*En cette journée du 15 août 1944, pour toutes les Françaises, pour tous les Français, quelle joie, profonde, intense, inoubliable, quelle fierté que de voir l'armée de la France combattante engagée, aux côtés de ses alliés, dans le combat pour la libération de notre sol !*

*Comme le Général de GAULLE, Chef de la France libre, l'avait voulu, nos soldats étaient à nouveau au rendez-vous de l'Histoire. Un idéal commun les transcendait. Des valeurs essentielles les rassemblaient : la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.*

*.../...*

*Une gloire conquise en Tunisie, dès 1942, puis en Sicile et en Corse, premier département métropolitain libéré. Une gloire confirmée, et avec quelle abnégation, quelle ténacité, tout au long de la terrible campagne d'Italie. Une gloire qui ne cesserait plus de les suivre et d'éclairer de ses feux la marche qui allait les conduire du Rhône au Rhin et jusqu'au Danube.*

*.../...*

*Ces valeureux soldats venaient de la métropole et de tous les horizons de l'Outre-Mer français. Jeunes de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, fils de l'Afrique occidentale ou de l'Afrique équatoriale, de Madagascar ou de l'Océan indien, de l'Asie, de l'Amérique ou des Territoires du Pacifique, tous se sont magnifiquement illustrés dans les combats de notre Libération. Ils paieront un lourd tribut à la victoire.*

*Chasseurs d'Afrique, goumiers, tabors, spahis, tirailleurs, zouaves... leurs noms résonnent pour toujours avec éclat dans nos mémoires. Combattants exemplaires, souvent héritiers de traditions guerrières mémorables, admirables de courage, d'audace et de loyauté, ils ont été les inlassables artisans de la victoire.*

*.../...*

*A la Libération, le Général de GAULLE a conféré la croix de Compagnon de la Libération au Sultan Mohammed ben Youssef, futur Mohamed V.*

*Permettez-moi, Sire, de citer les mots de prononça votre illustre grand-père aux heures les plus sombres de notre histoire.*

**« ...Jusqu'à ce que l'étendard de la France et de ses alliés soit couronné de gloire, nous lui devons un concours sans réserve, ne lui marchandant aucune de nos ressources et ne reculer devant aucun sacrifice... »**

*.../...*

*Aux anciens combattants présents aujourd'hui, j'exprime, au nom de la France, le témoignage de notre gratitude infinie. Beaucoup de vos frères d'armes sont tombés au champ d'honneur, ici même, en Provence, et sur tant d'autres théâtres. Leur souvenir ne vous a jamais quittés et je sais qu'il vous accompagne aujourd'hui. Ils ont droit à notre reconnaissance éternelle. En cet instant, nous nous recueillons dans la mémoire de chacun d'entre eux avec une profonde émotion et un immense respect.*

*.../... »*

## PELERINAGE EN ITALIE

Au mois de mai 2004, Michel JENNY (D) a participé au pèlerinage organisé en Italie par les Anciens du Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEFI), à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille du Garigliano.

Ce voyage, qui a rassemblé près de 120 participants, comportait différentes étapes commémoratives, tout d'abord au cimetière français de VENAFRO puis à la stèle de CORENO AUSONIO.

La principale cérémonie eut lieu au cimetière militaire de Rome, sous la présidence de M. MEKACHERA, ministre délégué aux Anciens Combattants, avec la participation d'une section et d'une musique de militaires italiens. Le Drapeau et la Nouba du 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs d'Epinal étaient également présents, ainsi que plusieurs drapeaux d'amicales régimentaires et des délégations étrangères. A noter, la présence d'une délégation d'Anciens Combattants marocains dont l'un d'entre eux, M. BOUZZAOUI, ancien officier dans l'armée française, reçut la croix de la Légion d'Honneur.

A l'issue, une réception eut lieu à l'ambassade de France, au Palais Farnèse et le pèlerinage s'acheva par une messe du souvenir à l'église Saint-Louis des Français.

Partout, l'accueil fut particulièrement chaleureux, avec même le village de Coreno Ausonio pavoisé aux couleurs françaises et italiennes.

En conclusion, comme l'a souligné Michel JENNY sur la carte qu'il a adressée au siège :  
*« Un pèlerinage très émouvant. Mais j'étais le seul Koumia : Achouma ! »*

Carte expédiée par Michel JENNY et ainsi  
légendée: « Soldato marocchino  
intento ad affilare la lama della sua baionetta »

Image impressionnante qui a marqué les  
esprits !



### MESSAGE DE M. MEKACHERA

Le 11 mai 1944, l'offensive victorieuse du Corps Expéditionnaire Français en direction de la ligne Gustav ouvrit la route de Rome, qui sera libérée le 4 juin.

C'est en Italie qu'a été scellée la première victoire contre le nazisme d'une grande unité française en ordre de bataille. L'intervention du CEFI témoigne du renouveau militaire français.

Issues de l'armée d'Afrique et des Forces Françaises Libres, ses unités seront réunies pour la première fois sous les ordres d'un seul homme : le Général JUIN, chef prestigieux et respecté de tous....

....Tirailleurs algériens, marocains et tunisiens, Goumiers, Français Libres, ont, côte à côte, contribué à remettre notre pays sur le chemin de l'honneur et de la victoire.

A cette occasion, je voudrais également rendre hommage aux Français d'Afrique du Nord, dont la contribution au Corps Expéditionnaire a été particulièrement importante.

Mais l'honneur et la victoire ont un prix : souvent, c'est celui du sang.

Sur les 112 000 hommes du Corps Expéditionnaire Français, 32 000 ont été tués, blessés ou portés disparus. Leurs exploits et leurs sacrifices ne sont pas assez connus de nos compatriotes....

Souvenons-nous que beaucoup ont souffert ou sont morts pour la victoire de nos armes.....

...J'ai une pensée émue pour tous ceux qui ont donné leur vie pour la France lors de la Campagne d'Italie.

## HOMMAGE D'UN DESCENDANT A NOS FRERES MAROCAINS

En 2004, une cinquantaine d'officiers de la promotion de Saint-Cyr « Serment de 1914 » ont effectué un voyage au Maroc pour célébrer le 40<sup>ème</sup> anniversaire de leur promotion. A cette occasion, le Général (2S) Eric BOSS (D) a tenu à rappeler à ses camarades de promotion qui étaient les Goumiers. Voici son récit, qui a été reproduit dans le bulletin de sa promotion et qu'il a bien voulu nous autoriser à reproduire. Les descendants, eux aussi, se souviennent.....

« Lorsque dans la petite chapelle des franciscaines de Ouarzazate j'ai pris la parole avant de donner lecture de la « prière pour nos frères marocains », j'ai été saisi d'une émotion profonde. Etait-ce dû à l'ambiance recueillie et fraternelle ou à l'évocation des souvenirs auxquels j'avais pris l'habitude de m'identifier depuis mon plus jeune âge ? Probablement l'addition des deux !

Mon laïus était, sinon improvisé, du moins uniquement préparé de mémoire et il m'est impossible de le reprendre fidèlement. Je vais donc profiter du bulletin de promo pour compléter les informations que j'avais données à propos des « goumiers ».

### Le goumier, ses rapports au chef

Le goumier n'est pas un combattant « régulier » comparé à son confrère Tirailleur ou Spahi. Son statut très particulier lui confère une grande indépendance, surtout pendant les campagnes de la pacification et ultérieurement sur le territoire marocain. Le chef « français » en est conscient et fait preuve le plus souvent d'une grande indulgence et d'une souplesse inconcevable ailleurs ! Mais cela n'a rien à voir avec l'indiscipline et le laxisme. La psychologie tient une place prépondérante dans les relations entre l'officier et ses hommes. Endurant, excellent tireur, se contentant d'un confort minimum, le goumier est originaire, le plus souvent, des montagnes de l'Atlas. Au début, pendant la pacification (1912 à 1933 environ) le goumier est un ancien dissident ayant combattu avec détermination et opiniâtreté les unités françaises appuyant le Maghzen (troupes du sultan). Au gré des combats naît une estime réciproque entre les officiers français et les berbères qu'ils essaient de soumettre. Lorsque le corps des officiers de renseignement cède la place à celui des **affaires indigènes (AI)** les volontaires seront nombreux pour continuer à servir dans le « bled ».

Administrateurs, ils appliquent **la doctrine Lyautey**. C'est une réalité que le « chef de poste » met en œuvre sur le terrain et dans la vie quotidienne. L'officier des AI parle l'arabe dialectal et par goût, souvent, il lit et écrit l'arabe classique ; de plus il s'initie aux coutumes locales. Ceci allié à un comportement juste et généreux lui confère autorité et respect. Il traite de tous les domaines : économie, justice, ordre public et parfois ordre privé. En pays de droit coutumier (berbère) il préside, en compagnie du caïd, la « Mahakma », sorte de tribunal, le plus souvent tenu le jour du souk et où chacun peut venir se plaindre et demander justice. Que de « **chiquaïas** » à régler en souplesse et exigeant une fine connaissance des règles et coutumes locales !

De son côté, le guerrier marocain a appris à connaître et apprécier le style de ces officiers français qui participent en première ligne au « baroud » mais qui savent aussi se montrer magnanime dans la paix. Toute tribu soumise bénéficie immédiatement de la protection, des soins et de la bienveillance d'officiers habitués à rendre la justice aux côtés des caïds et des représentants de l'autorité du sultan.

Alors très souvent, l'ancien dissident choisit son futur chef pour lequel, dans la plupart des cas, l'estime initiale fait place à un **dévouement** total.

### **Quelle est, en gros, l'organisation des goums au début de la seconde guerre mondiale ?**

Un goum (180 hommes environ) représente une compagnie. Plusieurs goums renforcés d'un goum de commandement et d'engins (CCAS...) forment un Tabor (bataillon). Plusieurs Tabors constituent un groupement de Tabors (régiment).

Le Groupement des Tabors Marocains (GTM) regroupe les 1°, 2°, 3°, et 4° GTM soit 16 000 hommes en 1942.

Au cours des campagnes (Tunisie, Sicile, Corse, île d'Elbe, Italie, Provence, Vosges et Alsace, Allemagne jusqu'en Autriche) la montagne berbère fournira des renforts rendus indispensables par les pertes engendrées et l'âpreté des combats.

Le bilan de la deuxième guerre mondiale pour le Groupement des Tabors Marocains s'élève à : 8 400 officiers, sous-officiers, gradés et goudiers tués ou blessés.

J'ai évoqué la **fidélité et le dévouement** des guerriers marocains ; je voudrais citer à titre d'exemple le « camouflage » des Tabors vis-à-vis de la commission d'armistice allemande.

Cette commission, dès novembre 1940, autorise le commandement français au Maroc à conserver une partie des goums pour participer au maintien de l'ordre dans le bled. Les cadres sont placés en « congé d'armistice » et intégrés dans le corps des contrôleurs et agents des AI. La tenue militaire est abandonnée et, atteinte insupportable aux traditions, le célèbre képi bleu ciel orné de l'étoile chérifienne et du croissant est remplacé par une casquette kaki. (Pour ma part, malgré les nombreux ouvrages et les archives familiales consultés, je n'ai jamais trouvé de photos de mon père affublé de cette fameuse casquette !).

Immédiatement le commandement français organise le camouflage des unités et surtout des moyens. Les contrôleurs, sur le terrain, ne voient que des goudiers mal équipés, occupés à réparer des routes ou des pistes, à faire du charbon de bois etc... Jamais ils ne sauront que les goums s'entraînent dans la montagne ou sur les hauts-plateaux, les manœuvres donnant lieu parfois au regroupement de plusieurs Tabors (38 goums dans la région de Kénifra en 1942).

En novembre 1942 un des rapports de la commission de contrôle allemande conclut : *« les Français nous cachent quelque chose mais de toute façon cela n'a pas une grande importance car ces goums n'ont aucune espèce de valeur militaire et n'en auront jamais car il ne peut être question de transformer en unités de combat valables ces bandes de paysans berbères peu évolués... »*

Les goudiers prendront leur revanche de belle manière en infligeant sur les champs de bataille le meilleur des démentis. L'opération de désinformation montée par le commandement français a été fidèlement exécutée par les unités **avec l'appui des autorités marocaines et des populations locales**. Lorsque après le débarquement US de 1942 les unités peuvent se réarmer, on voit ressortir des caches (grottes, fermes, casbahs etc...) où ils étaient restés dissimulés au nez et à la barbe des allemands : 20 000 armes individuelles, 4 000 armes automatiques, 60 canons, 200 mortiers, 50 motos, 150 vl, 250 camions, 50 porte-chars ( !) et 10 chars H 35...

Pas une seule dénonciation... Quelle autre explication que l'**attachement** des hommes à leurs chefs peut elle être donnée ? Goudiers familles et populations locales, venaient ainsi de montrer leur **fidélité** à la France mais surtout à leurs chefs directs.

## Les Goums, un style bien particulier !

Aux ordres de chefs rayonnants et entraîneurs d'hommes les goumiers formèrent des unités dont la spécificité mérite d'être soulignée. **Pittoresques, audacieux et attachés à leurs cadres**, les goumiers ont promené leur silhouette légendaire associant djellaba et mulet sur tous les champs de bataille de la deuxième guerre mondiale et de l'après guerre en Indochine. Le « Royal Brûles Corps » était l'appoint logistique spécifique en raison de la nature des terrains d'engagement des tabors, très souvent inaccessibles aux camions et à la logistique régulière.

**Les cadres affectaient désinvolture et insouciance ...** leur képi, leur chèche et souvent leur djellaba les faisaient reconnaître de loin. Ils avaient une façon de vivre et une conception de la hiérarchie « à part ». A tous les niveaux il y avait un certain comportement « tribal ». Chacun cultivait un style différent mais vu de loin ils se ressemblaient tous. Les popotes des goums étaient animées, gaies. La devise du 2° GTM résume bien leur désir de revanche : la formule est sans prétention ni gloire : « Rira bien qui rira le dernier »... le tout sur fond de visage berbère hilare mais le JMO du GTM s'intitule en toute simplicité « de l'Atlas au Tyrol ».

A la maison j'ai souvent entendu dire que dans ces popotes on y « cravatait dur », c'est-à-dire qu'on y racontait de grands coups, enjolivant les exploits (réels) et créant la légende ...

J'ai la chance d'avoir récupéré un « recueil de poèmes et chansons des goumiers marocains » qui regroupe de véritables petits chefs d'œuvre accompagnés de caricatures et de silhouettes célèbres. Il y avait parmi ces joyeux convives des poètes dont la finesse d'esprit et la culture ont donné des textes magnifiques : « **la prière pour nos frères marocains** » en est un exemple. Ce texte, j'en ai eu la confirmation depuis notre retour du Maroc, est dû à la plume et à l'inspiration du général Hubert, patron à l'époque du XV° Tabor du 2° GTM. Ses références à l'histoire sont belles et poétiques et on y sent aussi toute l'émotion et la reconnaissance pour ses guerriers marocains.

A propos de l'intime connaissance des coutumes et de la langue ... les cadres et gradés des goums étaient capables d'échanger ordres et compte rendus en berbère ... Dans ces unités cette pratique était monnaie courante et permet de mesurer le degré d'intégration des cadres français à la culture de leurs hommes. Peut-être dans le prochain bulletin Moulay Hassan pourra-t-il nous traduire « wind talkers » en arabe ou berbère ?

Une dernière anecdote relative au « **chant des Tabors** », dont le texte, tel une geste moderne, retrace les combats pour la libération de notre pays.

En septembre 1952, alors que je suis élève à l'école primaire franco-berbère d'El-Ksiba, la visite du Résident général est annoncée. Il s'agit du général Guillaume, ancien chef des Tabors Marocains, plus connu de ses subordonnés par son indicatif mythique durant les combats pour la libération : « Grand Auroch ».

Mon père, commandant du Cercle de Ksiba, ancien du 2°GTM décide de faire chanter devant lui le chant des Tabors. Voilà comment les enfants de l'école, français et berbères, apprirent ce chant dont je ne compris que bien plus tard toutes les références à l'histoire et aux civilisations successives du monde méditerranéen. Nous chantions « de l'Atlas par delà le Rhin... » sans réaliser ce que cette évocation des combats représentait pour un auditoire regroupant autour de l'illustre visiteur et sa suite officielle un grand nombre de goumiers descendus de leurs douars, pour honorer leur ancien chef de guerre, avec leurs médailles fièrement accrochées sur leur djellaba immaculée.

## En guise de conclusion

Les officiers, sous officiers et goumiers ont bien mérité que l'on évoque, même de façon succincte et « émotionnelle » les souvenirs de leurs faits d'armes. **Cette prière pour nos frères marocains était une façon pour moi de leur rendre hommage.**

Par avance j'implore l'indulgence à la fois des « historiens » et aussi celle des vieux « marocains », anciens des goums ou des AI. Mon témoignage a autant été inspiré par des souvenirs de jeunesse marocaine, marquée par les récits des « anciens », que par l'abondante documentation héritée de mes parents et la consultation d'ouvrages historiques récents, tous plus intéressants les uns que les autres. Ma vision est-elle subjective, mes informations contestables ?

J'espère seulement avoir éveillé en vous le regret de n'avoir pu vivre comme eux l'épopée des officiers de Tabors Marocains et des officiers des Affaires Indigènes, **baroudeurs, administrateurs et Seigneurs dignes de leur maître à penser : LYAUTEY.** »

### UNE GROSSIERE ERREUR

Le Général [2S] Eric BOSS (D), gendre du Général SALKIN, a relevé une grossière erreur dans le numéro 171 du bulletin de la Koumia.

« L'article intitulé « *Pourquoi un monument national à La Croix des Moinats* » a attiré mon attention. A propos de la mort du Capitaine de GENOUILHAC, il est fait référence, en page 61, au texte tiré du Tome II de l'Histoire des Goums Marocains, mais une erreur de dactylographie en a totalement dénaturé le sens. Il est écrit :

« *Il avait fallu du temps à ce dernier [le Capitaine GENOUILHAC] pour se faire admettre et estimer des officiers du 6<sup>ème</sup> Tabor.* »

En réalité, le document de référence mentionne :

« *Il avait fallu peu de temps ....* »

D'ailleurs, le JMO du 2<sup>ème</sup> G.T.M. « *de l'Atlas au Tyrol* » en dit davantage sur les qualités du Capitaine de GENOUILHAC. Page 269 du JMO, on peut lire en effet :

« *GENOUILHAC nous avait rejoints le 9 octobre. L'intégration de son maquis dans le 2<sup>ème</sup> GTM était due à l'intervention personnelle du Colonel de LATOUR auprès du Général de LATTRE....GENOUILHAC surtout nous avait plu. Il était la simplicité et la modestie mêmes. Il n'avait rien dit de lui, mais nous avions appris ce qu'il avait fait...il marchait droit vers son idéal, entraînant ses hommes derrière lui. Officier d'active, polytechnicien passé dans la cavalerie, la guerre de 1940 l'avait laissé capitaine, la reprise de la lutte en dépit des surenchères FFI le retrouvait capitaine...* »

Voici ma modeste contribution au rétablissement de la vérité concernant un officier dont j'avais souvent entendu parler à la maison par mon père, qui avait eu l'occasion de combattre avec lui dans les VOSGES. »

La rédaction du bulletin prie ses lecteurs de bien vouloir l'excuser de cette erreur. Elle se fait un devoir de rétablir la vérité du texte et de saluer la mémoire du Capitaine de GENOUILHAC, en remerciant le Général BOSS de sa remarque particulièrement pertinente.

## HOMMAGE A NOS MERES ET A NOS EPOUSES

Sans la diversité, la vie serait austère  
Disait joyeusement la femme d'un militaire  
Privée d'un foyer fixe, sans jamais de répit,  
Elle s'arrête partout où il pend son képi  
Dans une garnison ne reste que le temps  
De faire quelques bonnes œuvres et d'avoir un enfant.  
Elle loge en des maisons manquant parfois d'espace  
Ou dans les HLM, jamais dans un palace.  
Défait mille paquets et quelque soit le temps  
Pose de la moquette entre deux accouchements.  
Elle déplace les meubles ou prépare les lits  
Suspend les rideaux, faits d'anciens couvre-lits.  
Chaque fois qu'elle déménage, pendant qu'il caracole  
Bébé a la coqueluche ou alors la rougeole.  
Rien ne l'étonne plus car elle a tout appris,  
Se faire belle, avoir du charme et de l'esprit,  
Récite les traditions et chants du régiment,  
A bientôt en mémoire sa gloire et ses victoires,  
Danse avec des lieutenants parfois entreprenants,  
Avec le colonel, empli de sentiments  
Avale, cent breuvages : Gin ou Whisky ou bière  
Modérément bien sûr ; « prend garde à sa carrière ».  
Sa maison est toujours prête aux cérémonies  
Mais il donne les chèques avec parcimonie.  
Elle doit savoir chez elle accueillir à toute heure,  
Peu importe le nombre d'amis ou de visiteurs.  
Une fois par mois, au moins, sonnante et trébuchante  
Elle a pour un festin ce qu'il lui faut d'argent ;  
Pourtant économise sa tenue ad hoc  
Le soir faufile sa robe pour ne pas être en loque  
Et lorsqu'elle a fini de payer l'uniforme  
La règle en a changé et rien n'est plus conforme.  
Tantôt a domestique et vit comme une princesse  
Et tantôt elle est seule à mener sa grossesse  
Et par-dessus tout ça quand il part au combat,  
Le vrai, car aujourd'hui ça arrive parfois  
C'est elle qui fait marcher la maison, les enfants  
Et supporte sans plainte ce souci lancinant  
D'apprendre une nouvelle  
Qui mettrait une fin à ce qui est leur route.  
Mais tout se finit bien et au soir de sa vie  
Reste le boute-en-train de toute la compagnie.  
Vieille dame énergique et jamais fatiguée  
Tout de même bien usée par trente années d'armée  
Et quand au bout du compte, lorsque la fin approche  
Elle ne regrette rien  
Reçue au front des troupes, au mérite, au malheur  
Ou à l'ancienneté, malgré notre valeur  
C'est elle qui la mérite, cette Légion d'Honneur.



## UN DESCENDANT EN AFGHANISTAN

par le Lieutenant René-Gilles COZETTE

Elu le 8 mai dernier au conseil d'administration de La Koumia, dont je suis – je crois – le benjamin, je réponds enfin à la demande qui m'avait été faite alors d'écrire un topo pour le journal afin de me présenter.

Je suis donc lieutenant d'infanterie, servant actuellement au 110° RI de Donaueschingen en tant que chef de section. Après avoir passé 8 ans en lycée militaire, je me suis engagé à St-Maixent en 1995. J'ai d'abord servi comme maréchal des logis au 40° régiment d'artillerie, de 1996 à 1999, date à laquelle j'ai intégré l'EMIA. Marié, je suis l'heureux papa d'une petite fille de 3 ans.

Mais je suis aussi, et surtout, fils, petit-fils et neveu de goumiers qui ont pas mal marqué la mémoire des AI, et j'espère me montrer digne de ce lourd héritage. C'est d'ailleurs cet héritage qui m'a naturellement conduit à adhérer à la Koumia, sans voir plus loin qu'une modeste participation. Cependant, quand à la dernière Assemblée Générale le Général Le DIBERDER m'a informé que j'étais candidat pour le renouvellement du conseil d'administration, j'ai essayé d'arguer de ma jeunesse, et surtout de mon manque de disponibilité... « On a besoin de toi ! », le ton était net et sans appel, et en bon militaire je n'ai pu que répondre : « reçu mon général ! »

Je ne m'étais toutefois pas trompé sur la disponibilité, brillant par mon absence aux trois derniers conseils : parti dans le Larzac pour une évaluation au tir avec ma section lors du premier en mai, j'étais à Montlouis en stage pour le deuxième en juin. Quant au troisième, j'ai tenté d'y participer par téléphone, depuis ... Kaboul !

Je suis en effet engagé depuis la mi-août au sein du Bataillon Français de l'ISAF (1), pour le 9ème mandat de l'opération PAMIR. Basés sur l'aéroport de Kaboul, nous participons à la sécurisation générale de la capitale afghane, et la mise sur pied des nouvelles forces de sécurité afghanes (armée, police) que nous appuyons au quotidien. C'est une mission exaltante, dont nous goûtons tous les jours le privilège, étant la seule compagnie d'infanterie du Bataillon, et donc la neuvième seulement à être engagée sur ce théâtre. Avec pour fil directeur la dissuasion, par des patrouilles dans et hors Kaboul



Rencontre avec la police

de jour comme de nuit, nous travaillons comme nos anciens en recherchant le contact de la population et l'intégration. Les éléments français sont ainsi parmi les plus appréciés par les Afghans, et les résultats suivent puisque la zone de responsabilité française est la plus sûre. Accompagnés d'un interprète (je ne parle pas encore le farsi ou le pashtoun couramment), nous prenons le temps de boire le tchaï (thé, mais pas à la menthe !) avec les policiers ou les Malek (Caïds locaux) dans les villages. Les Afghans sont très accueillants, offrant toujours quelque chose à boire ou à manger (s'en suivent des dysenteries phénoménales, mais c'est pour la bonne cause) même quand ils n'ont presque rien, comme c'est le cas en ce moment avec la sécheresse qui dure depuis des mois. La plaine de Chamali qui borde le nord de Kaboul n'est plus qu'une vaste étendue de terre et de sable, où quelques oasis subsistent

malgré tout à flanc de montagne. Celles-ci sont omniprésentes, Kaboul étant située déjà à 1800 m ! Nous sommes accueillis partout avec le sourire, car pour beaucoup nous représentons l'espoir dans un pays ravagé par 25 ans de guerre. L'effort à consentir est encore immense, mais le pays avance, car les Afghans manquent de tout sauf de volonté et de courage. Les maisons en briques séchées fleurissent et gagnent les collines, le réseau routier se développe. La police comme l'armée se structurent, et deviennent chaque jour plus efficaces, guidés et encadrés par les formateurs occidentaux. L'économie redémarre, et les élections que nous mettons en place en ce moment sont prises avec le plus grand des sérieux, ainsi que peuvent le constater tous les médias qui se succèdent ici. Je commence même à me constituer un « press-book », ayant été interviewé par RTL, Canal +, France 2 et même la BBC !



Contrôle du désarmement



Patrouille dans la montagne

Pour résumer, j'ai la chance de découvrir un pays magnifique, attachant, dans un contexte multinational qui me permet également de travailler au quotidien avec des détachements venant de plus de 25 nations. Ce cadre d'emploi tranche avec la mission que j'ai effectuée l'an dernier en Côte d'Ivoire, où l'armée française intervenait seule avec des moyens autrement plus rustiques que ceux, pléthoriques, fournis ici par l'OTAN. A l'autre pays, autres missions, autre environnement, mais toujours la même foi et la même passion dans un métier dont nous découvrons chaque jour de nouvelles facettes. Le retour est prévu fin janvier, et nous reviendrons le cœur et la tête chargés de souvenirs que j'ai hâte de vous faire partager.

Mais pour l'instant, et comme toujours, ZID OU L'GUDDAM !

Kaboul, le 4 octobre 2004

(1) International Security and Assistance Force, FIAS en français.



L'école reprend tant bien que mal....

## HOMMAGE AU MARECHAL LYAUTEY

**Il y a 150 ans, le 17 novembre 1854, naissait à Nancy le maréchal Hubert Lyautey. A l'occasion de cet anniversaire le général d'Armée Henri Bentégeat, chef d'Etat-Major des Armées, a préfacé la réédition par les Editions Lavauzelle du célèbre article paru en 1891 dans la Revue des Deux Mondes sur « le rôle social de l'officier », écrit par le capitaine Lyautey alors qu'il commandait le 1<sup>er</sup> Escadron du 4<sup>e</sup> Chasseurs à Saint-Germain-en-Laye.**

Parmi les personnages qui ont été à la source de ma vocation militaire, Hubert Lyautey, maréchal de France, dont le portrait orne mon bureau, occupe une place toute particulière et symbolise l'image de l'officier dans toute sa plénitude et toute sa grandeur.

L'usure du temps et l'évolution de notre monde sont restées sans effet sur une œuvre qui a conservé toute sa pertinence actualité et justifie pleinement les propos du général De Gaulle lors du retour de ses cendres aux Invalides, le 10 mai 1961 : « Le maréchal Lyautey n'a pas fini de servir la France ».

En effet, la vie d'Hubert Lyautey peut et doit encore servir de modèle et de référence à tous les officiers.

Mais la grandeur de son œuvre dépasse largement le cadre militaire et devrait inspirer tous les responsables et dirigeants.

Résumer en quelques mots l'action du maréchal Lyautey semble impossible. Disons très simplement que c'est celle d'un authentique « visionnaire ».

Pour étayer mon propos, je m'appuierai sur les trois facettes de son œuvre qui me paraissent être les plus représentatives ; sa conception du style de commandement, son idée du métier d'officier et sa vision du rôle de la France dans le monde.

En relisant « Le rôle social de l'officier », une première évidence s'impose : ce livre écrit il y a plus de cent ans et rédigé dans le contexte d'une armée de circonscription à l'horizon de pensée et d'emploi fixé sur la seule ligne bleue des Vosges, n'a pas pris une ride.

Ainsi, et cela peut paraître étonnant, il reste une référence exemplaire pour le style de commandement que nous enseignons et cherchons à faire appliquer par tous nos cadres. Or, à l'inverse de l'armée dans laquelle évoluait le capitaine Lyautey à la fin du siècle dernier, la nôtre est aujourd'hui entièrement professionnalisée, engagée en permanence et chaque homme y acquiert très rapidement une expérience opérationnelle.

Et pourtant, il n'y a rien à ajouter aux préceptes qu'il exposait déjà en 1891, tout y est : la responsabilité première du chef vis-à-vis de ses hommes qui dépasse de loin la seule formation technique et qui ne peut se réaliser pleinement que dans le cadre plus large d'une formation à la vie et dans le service d'une cause qui dépasse l'individu mais à laquelle chacun souscrit librement. L'adhésion du subordonné au chef qui ne se demande pas mais qui s'obtient d'elle-même par l'exemplarité du comportement et par la reconnaissance de chacun en tant qu'individu porteur d'un projet.

Relisons ce qu'écrivait le jeune officier, alors commandant d'escadron au 4<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval : « On ne commande bien que ceux que l'on aime ». Cela peut en

première approche faire sourire. Mais, nos jeunes officiers engagés en opérations à travers le monde le savent bien et le vivent au quotidien. Seule l'adhésion du cœur permet au chef de compter sur chacun de ses hommes dans les moments extrêmes. Or les principes nécessaires à cette osmose, c'est-à-dire la connaissance des hommes, le sens du contact et du dialogue, le don de soi, et le sens de la responsabilité expliquée et partagée, sont déjà énoncés par le capitaine Lyautey en 1891.

On retrouve également le « visionnaire » dans la conception qu'avait Hubert Lyautey du métier militaire. Il a été écrit qu'en offrant à l'officier une nouvelle vision de son rôle et de sa fonction, il avait fondé l'armée de la République. J'ajouterai qu'il y a plus d'un siècle, il dessinait déjà l'image idéale de l'officier du XXI<sup>e</sup> siècle.

En effet, en écrivant « celui qui n'est que militaire n'est qu'un mauvais militaire », pressentait déjà clairement ce que seraient les évolutions de notre métier et que l'officier ne pourrait plus jamais se contenter d'être le simple acteur de savoir-faire techniques.

Depuis la fin de la guerre froide et l'effondrement du bloc soviétique, nos armées se sont engagées en permanence dans la gestion et le règlement de crises, toutes différentes les unes des autres. De plus en plus, nos cadres exécutent des missions où l'intelligence de situation s'avère essentielle et indissociable de la connaissance des savoir-faire militaires et où l'initiative est de règle jusqu'aux échelons les plus bas. En outre, ces opérations ne se déroulant que rarement dans un contexte purement militaire, ils doivent agir dans des situations complexes, au milieu des acteurs les plus divers, tels que les médias, les ONG ou la population locale. Ainsi, à l'image du jeune Lyautey, l'officier, pour faire face à ces nouveaux défis, doit être « curieux » de tout et chercher en permanence à élargir sa vision du monde pour mieux comprendre les attentes et les besoins des autres.

Enfin, je voudrais terminer en évoquant l'aspect qui est sans doute le moins militaire, au sens étymologique du terme, de sa carrière.

C'est pourtant le plus grand, puisqu'il s'agit de la vision qu'avait Hubert Lyautey du rôle de la France dans le monde.

Là aussi, seul avant beaucoup d'autres et ce fut en partie l'objet de son rappel en France, « Lyautey le visionnaire » avait compris que l'image de la France ne pouvait être que généreuse et que l'adhésion de peuples, autrefois colonisés, ne pouvait se faire que par un partenariat équilibré où chacun apportait à l'autre ce qui lui faisait défaut.

Le souvenir de « Lyautey l'Africain » est encore partout présent et vénéré au Maroc. Bien sûr, c'est l'héritage des multiples réalisations qui ont contribué à créer ce Maroc moderne et indépendant que nous connaissons, mais ce n'est pas l'essentiel. Je suis également convaincu que son image est ancrée dans le souvenir collectif, car il savait respecter les autres et avait compris que seul un dialogue équilibré entre les hommes de différentes cultures permettait l'apprentissage de l'altérité.

Écoutons ce qu'il écrivait de manière prémonitoire, peu de temps avant son départ de Rabat en 1925, sur l'avenir des relations entre la France et le Maroc, au-delà de l'indépendance qu'il considérait déjà comme inéluctable : « *Il faut qu'à ce moment-là, et ce doit être le but suprême de notre politique, cette séparation se fasse sans douleur et que les regards des indigènes continuent toujours à se tourner avec affection vers la France. Il ne faut pas que les peuples africains se retournent contre elle. Ces fins, il faut dès aujourd'hui nous faire aimer d'eux.* ». Il transposait ainsi au niveau des populations dont notre pays assumait la responsabilité les principes qu'il avait développés pour le commandement des hommes.

En cette époque où notre monde ébranlé cherche un équilibre nouveau, quelle belle leçon de sciences politiques à destination de tous les dirigeants des pays riches dont nous faisons partie !

Il est donc bien vrai que le maréchal Lyautey n'a pas fini de servir ce pays, notre pays, auquel il a consacré toute sa vie.

Et c'est précisément parce qu'il est l'homme d'un rêve inachevé que son message est encore si fort et mérite d'être entendu et compris de tous.

Son exemple reste entier et c'est pourquoi je souhaite que le souvenir de cet homme d'exception, visionnaire dans tant de domaines, soldat, bâtisseur, écrivain, diplomate et avant tout officier français, puisse inspirer encore longtemps de nombreuses générations et les guider sur la voie de l'honneur et du service de notre pays.

*Le rôle social de l'officier* est réédité par les Editions Lavauzelle.  
L'ouvrage comprend, outre le texte original :

- un historique du « Rôle social de l'officier »
- sept documents relatifs au « Rôle social »
- des repères biographiques et historiques de Hubert Lyautey.

#### UNITE DE TRADITION DES GOUMS

Le 7 janvier 2004, le président de La Koumia avait adressé une demande au Ministre de la Défense pour que les traditions des Goums marocains soient reprises par une unité du corps de bataille de l'Armée de terre. Par lettre en date du 18 janvier 2005, le Chef du Cabinet civil du Ministre, Madame Ludivine OLIVE, a informé La Koumia qu'il n'était pas possible de donner une suite favorable à cette demande :

*« En effet, actuellement tous les régiments de l'armée de terre sont dépositaires d'un patrimoine militaire prestigieux et il n'est pas possible d'en supprimer la filiation actuelle pour y substituer celle des Goums marocains.*

*Je saisis néanmoins l'occasion de ce courrier pour vous remercier de l'action que vous menez à la tête de l'association des anciens des Goums marocains et des Affaires Indigènes en France et vous demander de bien vouloir transmettre mes chaleureuses salutations à l'ensemble de ses membres. »*

#### INSCRIPTION AFN

Par arrêté ministériel en date du 19 novembre 2004, le Ministre de la Défense a pris la décision de faire inscrire la mention « AFN 1952- 1962 » sur les emblèmes des unités ayant participé aux opérations en AFN durant cette période.

La Koumia a adressé une demande pour que cette inscription soit portée sur le drapeau des Goums, avec la mention « AFN 1952 – 1956 », les Goums ayant été dissous en 1956 et le drapeau versé au Musée de l'Armée où il repose toujours.

# REUNION DES COMMISSIONS D'HISTOIRE MILITAIRE

(Rabat - 6 août 2004)

Le général de Corps d'Armée AROUB, président de la Commission d'Histoire Militaire Marocaine a invité le général Le DIBERDER et son épouse à participer aux travaux de la réunion de l'ensemble des commissions d'histoire militaire qui se déroulaient à Rabat dans la première semaine du mois d'août 2004.

Merveilleusement accueillis dès leur arrivée, puis tout au long de leur séjour, toutes les autorités marocaines présentes leur témoignèrent des marques d'amitié inoubliables.

Le général Le DIBERDER comprit vite que cette réunion à Rabat intéressait toutes les commissions d'histoire militaire existant dans le monde ainsi que les délégations des différents pays désireux de créer, chez eux, des commissions analogues et de faire partie des prochains rassemblements.

La qualité de l'organisation, la magnificence des soirées prouvaient l'importance que le Royaume du Maroc en la personne de son souverain le roi Mohamed VI apportait au déroulement des journées d'études.

L'histoire du Maroc est d'une richesse remarquable. Aujourd'hui le style de son gouvernement dirigé par une monarchie que tous respectent, mais aussi équilibrée par une démocratie où tous ont à s'exprimer, constitue un exemple pour tous les pays du Sud de la Méditerranée.

Si au cours des exposés le rôle de la France n'a pas été évoqué, on remarquait que les échanges utilisaient la langue française et que tous les Marocains à notre contact parlaient entre eux un excellent français.

Dans des cars confortables, le congrès visita Rabat, ses alentours, les Oudaïas, Salé, le Chellah, puis Fez, s'arrêtant pour une soirée remarquable devant les ruines de Volubilis. On se rendit aussi à Casablanca pour la visite de la splendide mosquée édifée par le roi Hassan II. L'édifice constitue un chef d'œuvre remarquable des artisans marocains, retrouvant l'occasion de montrer la qualité de leur art exceptionnel. Salé, une démonstration de l'équipe de parachutistes militaires rappela la victoire qu'elle remporta aux championnats du monde. Aux Oudaïas furent évoquées les traditions des danses du pays berbère, sans oublier, dans une riche demeure, la présentation de la mode féminine marocaine actuelle. Le vieux marocain se rappelant son enfance et son rôle dans le bled admirait la beauté des lieux, la verdure sous les arbres.

Le Général LE DIBERDER et son épouse ont remercié de tout cœur le général AROUB de leur avoir permis de participer à ce congrès qui restera pour eux un souvenir émouvant de ce pays, le Maroc, où ils ont vécu, au contact d'amis qu'ils n'ont pas oubliés.

Ce congrès à Rabat fera date pour les commissions d'histoire militaire. L'an prochain la réunion est prévue en Espagne.

## NOTES DE LECTURE

Cette rubrique a pour but d'informer les membres de La Koumia de la parution de certains ouvrages relatifs au Maroc, à l'Islam et à l'Histoire militaire vécue par les Goums. Elle n'est pas exhaustive et les avis formulés n'engagent pas la rédaction du Bulletin.

Si vous souhaitez faire partager votre intérêt pour un livre, adressez-nous les références de l'ouvrage et une courte analyse expliquant son intérêt.

### **L'ULTIME DESERT . VIE et MORT DE MICHEL VIEUCHANGE**

d' Antoine de Meaux - Editions Phébus 260 pages – Prix 19,50 €

Mort à 26 ans, au retour de son raid vers la ville fantôme de Smara, aux confins du Rio de Oro, ce pèlerin de l'absolu transfigura le voyage au désert en aventure spirituelle.

### **SMARA - CARNETS DE ROUTE d'UN FOU DU DESERT**

de Michel Vieuchange - Editions Phébus, 260 pages – Prix : 8,90 €

### **MOHA, manœuvre du Sous.**

Madame RATTEZ recommande ce petit roman écrit vers 1935-36 par J.A. CARRE.

L'auteur devait être, à cette époque, fonctionnaire du Trésor ou médecin au Maroc. Sa petite-file, madame JP. CHARTIER, a découvert le manuscrit de l'ouvrage dans un grenier familial, lors d'un rangement après succession. Elle et son mari se sont acharnés à le faire éditer à compte d'auteur. On le lit avec plaisir et on appréciera les dessins de R. PERRIN-HOUDOU qui l'illustrent. Ce dernier était officier.

Editeur : Jean-Pierre CHARTIER - 11 rue Pierre de Ronsard 88630 BARJOUVILLE

### **UN ETE EN PROVENCE – 60°ANNIVERSAIRE DU DEBARQUEMENT**

RECITS ET CHRONIQUES de Philippe Lamarque - 224 pages – Prix : 18 €

Editions Les 3 Orangers – 13 avenue de Saint-Mandé – 75012 Paris

Tél : 01 43 46 64 72 – Site internet : les3orangers.com

### **AOÛT 1944 – LE GENERAL DE LATTRE LIBERE LA PROVENCE**

A l'occasion du 60° anniversaire du débarquement en Provence le 14 août 1944, la Fondation Maréchal de LATTRE - Place Rio de Janeiro – 75008 PARIS édite un ouvrage consacré aux opérations commandées alors par le Général DELATTRE - Les commandes sont à adresser à la Fondation – Prix : 15 €

### **LE DEBARQUEMENT DE PROVENCE**

par Raymond MUELLE – Préface du Général SCIARD.

Collections reportages de guerre – Trésor du Patrimoine – Juin 2004 – 180 pages – 200 photos – 24,50 €

Pour illustrer l'héroïsme des soldats de tout grade, l'auteur restitue les combats jusqu'au niveau de la compagnie ou du commando, relatant les exploits de tel ou tel. L'iconographie est d'une grande richesse et l'on a plaisir à découvrir les photos de combattants, les schémas d'opérations et les insignes des unités.

Cet album est un magnifique hommage à l'Armée d'Afrique.

## **ORDRES ET DECORATIONS DE L'EMPIRE CHERIFIEN**

Au temps du protectorat français au Maroc, 1912 – 1956 par Pierre ROUSSEAU

Un volume 22 x 30 relié pleine toile verte. 286 pages - Prix : 65 €

Plus de 300 illustrations couleur pour la plupart inédites.

Editions Mémoire et Documents – 3 rue des Frères Coustou - 78000 Versailles

## **CHARLES DE FOUCAULD, explorateur au Maroc et Ermite au Sahara**

Première biographie par René BAZIN (1921) rééditée en 2003 aux Editions Nouvelle Cité.

Ce livre qui fut un best seller (plus de 200 000 exemplaires) ne se trouvait plus en librairie depuis longtemps. L'initiative de cette réédition s'explique aisément, car cet ouvrage reste une source et un document de référence. En dépit des nombreuses biographies publiées depuis, cet ouvrage reste un livre pionnier. L'auteur a fait un véritable travail d'enquête sur les lieux de la vie du Frère de Foucauld. Convaincu alors qu'il était en présence d'un « Saint », René Bazin révélait alors au grand public une figure encore assez peu connue, même si certains milieux vantaient déjà sa science et une foi chrétienne missionnaire et rayonnante. Ce rayonnement s'est perpétué et développé au profit des générations suivantes.

A lire absolument en cette année de béatification de Charles de Foucauld.

## **LE CORAN et LA BIBLE**

Aux Editions Bayard – 140 pages – 20 euros.

Spécialistes, historiens et théologiens analysent et réfléchissent sur les liens entre le Coran et la Bible. Comment et dans quel contexte est apparu l'Islam ? Comment s'est constitué le Coran ? Quelle réception et quelle exégèse ? S'agit-il du même monothéisme dans le Coran et dans la Bible ? Quelles sont les grandes figures communes ?

Une perspective précise et indispensable qui permet de comprendre l'Islam autrement.

## **DIALOGUES AVEC UN MUSULMAN**

par le Père Pierre GRELOT – Editions du Cerf – 218 pages – 20 euros

Le Père Grelot offre ici une belle leçon dans l'art et la manière de dialoguer avec un fidèle de l'Islam. A partir de ses conversations avec Ahmed, étudiant marocain, on découvre qu'il est possible de concilier sympathie et exigence dans la rencontre islamo-chrétienne. L'auteur trouve les mots justes pour rendre compte de la foi et de l'expérience chrétienne en regard du contenu de la doctrine islamique sur les aspects essentiels (Jésus, la prière, la rédemption, la loi divine, le rapport du politique avec le religieux, etc...), tout en respectant les croyances de son ami musulman mais aussi en l'interpellant sur des sujets dérangement.

## **LES TROIS ROIS**

par Ignace DALLE – Editions Fayard – 800 pages.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance du Maroc, « *Les Trois Rois* » retrace l'histoire politique du Royaume depuis la fin du Protectorat, histoire qui se confond avec celle des trois derniers représentants de la dynastie alaouite. Car, au centre du système marocain, comme le souligne l'anthropologue Abdallah Hammoudi, se trouve « la figure bipolaire du monarque qui, selon les circonstances, peut aussi bien incarner la sainteté qu'être source de violence et cela sans transition ni contradiction apparente ».

L'auteur est journaliste à l'Agence France-Presse. Il a été le directeur du bureau AFP de Rabat de 1992 à 1996 et a passé de nombreuses années en poste dans le monde arabe. Il est notamment diplômé d'Etudes arabes de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Un livre à lire pour comprendre certaines clés du Maroc moderne.

## ABDELATIF BENAZZI, UNE VIE A L'ESSAI

Ecrit en collaboration avec Richard Escot. Editions Flammarion – 292 pages – 19,90 euros

Né en 1968 à Oujda, Abdel BENAZZI est arrivé en France pour y jouer au rugby. D'abord à Cahors, puis à Agen, avant de terminer sa carrière aux Saracens, après avoir été capitaine de l'équipe de France de rugby à plusieurs reprises.

Naturalisé français en 1992, il compte 68 sélections en équipe de France. Il a remporté un grand chelem dans le Tournoi des Cinq-Nations et disputé trois Coupes du Monde.

Membre du Haut-Conseil pour l'intégration pendant trois ans, il travaille aujourd'hui dans le marketing sportif et vient de publier chez Flammarion une autobiographie, écrite en collaboration avec Richard Escot et préfacé par Nelson MANDELA.

Il explique notamment dans son livre qu'à son arrivée en France, il a été victime du racisme, de l'exclusion, du rejet. Il estime qu'une bonne intégration dans la société française passe également par une bonne insertion économique et sociale, afin d'éviter que les exclus se tournent vers les intégrismes.

Après avoir vécu avec une épouse musulmane, il partage aujourd'hui la vie d'une catholique, qui partage néanmoins sa pratique de l'Islam. Car Abdelatif Benazzi est un musulman pratiquant un Islam tolérant, ouvert, en phase avec l'évolution de la société, qu'il qualifie « d'Islam des Lumières ». Il estime que seules des lectures modernes du Coran peuvent changer les choses.

Vis-à-vis du Maroc, son pays d'origine, il pense, avec confiance, qu'il faudra du temps pour permettre au processus d'évolution enclenché par le roi de se développer, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation et du partage des ressources.

## JOURNAL D'UNE CONVERSION

d'Henry BONNIER – Editions du Rocher – 437 pages – 20,90 euros.

Henry Bonnier, enfant au cœur blessé par une mère absente, jeune écrivain talentueux, soldat insoumis pendant la guerre d'Algérie, monarchiste, grand éditeur puis écrivain assagi, publie son *Journal d'une conversion* où il confesse les turpitudes intellectuelles qui l'ont mené au christianisme en 2003.

L'intérêt majeur de cet ouvrage réside dans ce parcours religieux hors du commun. Des choix spirituels qui se font et se défont au rythme de rencontres providentielles : celle de Moulay Hassan, futur roi du Maroc, qui scellera une partie de son destin alors qu'il n'était qu'un tout jeune garçon ; celle de Mamita, maître soufi, rencontré lors d'un premier voyage au Maroc, en 1973, prélude à près de vingt années d'enseignement soufi.

Sa conversion se nourrit de sa foi dans le Christ et de son admiration pour l'Islam des intellectuels soufi, qui l'amène à suggérer que la religion musulmane soit intégrée dans le concert français en l'accueillant par un concordat, afin que les Européens soient amenés à s'interroger sur leur véritable identité.

## MEMOIRE DE L' ARMEE d' AFRIQUE

Format 21 x 29,7 – 160 pages environ

Prix de souscription franco de port de 33 €

Editions LAVAUZELLE - BP 8 – 87350 PANAZOL

Tél. : 05 55 58 45 00 – E-mail : [editions@lavauzelle.com](mailto:editions@lavauzelle.com)

Ce premier ouvrage constitue une fresque générale, d'allure encyclopédique, de ce qui fut et de ce qu'a accompli l'Armée d'Afrique.

La publication de ce premier ouvrage reste conditionnée par le résultat positif de la **souscription** qui vous est offerte et qui engage en conséquence la suite de la collection.

Dans le cas où le nombre de souscriptions serait insuffisant, les chèques vous seraient remboursés.

## PARTICIPEZ A L'HISTOIRE

La Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) du Ministère de la Défense a reçu pour mission de collecter des témoignages oraux sur la guerre d'Algérie, afin de rédiger la véritable histoire de cette guerre.

Les personnes intéressées doivent s'adresser à l'Office départemental des Anciens Combattants de leur département auprès duquel elles pourront consulter la circulaire n° 3378/DEF/SGA/DMPA/DIR.

Vous avez fait l'histoire. Participez maintenant à son écriture, en livrant vos souvenirs à des enquêteurs spécialisés, pour que les générations futures connaissent la vérité.

Si vous le reconnaissez, demandez-lui conseil.  
Il réside dans la Sarthe et a témoigné.



Un témoin, interviewé dans la Sarthe à 25 ans en uniforme des combattants marocains dans les Aurès.

Tous les soldats « MORTS POUR LA FRANCE » lors de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie (1952-1962) figure sur le site Internet du Ministère de la Défense :

[www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

La liste des sépultures de guerre figure également sur le site du Ministère de la Défense et permet de retrouver le lieu d'inhumation de certains combattants.

[www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr](http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr)

## VOS ARCHIVES PERSONNELLES FONT PARTIE DE L'HISTOIRE

Vous possédez des documents originaux ou des copies, des croquis, des notes, des photos, des cartes, des lettres privées écrites durant une campagne, des souvenirs personnels griffonnés dans l'urgence ou remis en forme après coup : ce sont autant de pièces pouvant contribuer à l'histoire militaire des campagnes ou des activités que vous avez accomplies durant votre carrière militaire.

Pour qu'elles ne se perdent pas, vous avez la possibilité de les remettre à La Koumia, qui les fera déposer dans un « fonds privé » réservé aux membres de La Koumia, au Service Historique de l'Armée de Terre.

Ces documents resteront accessibles à tout moment à vous-mêmes ou à vos descendants, mais également, dans la limite de la réglementation en vigueur et de la confidentialité que vous fixerez, aux chercheurs des années futures.

**Vous avez fait l'histoire. Aidez maintenant à l'écrire.**

Pour tous renseignements, contactez le siège.

## **INFORMATIONS ADMINISTRATIVES**

### MAINTIEN DE L'ORDRE EN AFN

L'arrêté du 28 juillet 2004 a modifié les dates limites des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre donnant droit au port de la médaille commémorative correspondante, pour la Tunisie et le Maroc.

La date butoir, antérieurement fixée au 5 mai 1958 est désormais fixée au 2 juillet 1962. (JO du 19.08.2004 – page 14 813)

### **PENSIONS DE REVERSION**

Les pensions des veuves attribuées au titre du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre ont été augmentées de 15 points d'indice à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2004.

### **DECORATIONS**

Le Colonel Michel BOUDET, qui exerce les fonctions de « Chancelier » de La Koumia, a remis à tous les présidents de comités locaux une note définissant les conditions de propositions à remplir pour les ordres nationaux et la Médaille militaire.

Les personnes candidates doivent adresser le formulaire de renseignement directement au colonel BOUDET ou à La Koumia, qui transmettra.

### **OUISSAM ALAOUITTE**

Un certain nombre de demandes ont été transmises à l'Ambassade du Maroc en 2004. Mais le changement d'ambassadeur intervenu en cours d'année n'a pas permis à ces demandes d'aboutir. La procédure va être reprise en 2005.

### **COTISATION et DON**

**La cotisation annuelle de la Koumia est fixée à 37 euros.**

Il est demandé aux membres actifs qui ne seraient pas encore acquitté de son règlement en 2005 de bien vouloir y procéder, sans autre rappel, à réception du présent bulletin.

Un reçu fiscal sera adressé, en fin d'année, aux personnes ayant versé leur cotisation ou un don.

**LA KOUMIA ne peut vivre que si chacun s'acquitte de sa participation**

**Merci de ne pas nous obliger à le rappeler !**

## AVIS DE RECHERCHE

Madame Jeanne DILLY recherche des informations sur son père, le Capitaine (A.T.T.) Etienne DILLY, mort pour la France le 21 mai 1944 en Italie.

Les renseignements qu'elle possède sont les suivants :

- (affecté aux Mehalla Chérifiennes) Corps de rattachement : A.C./ Affaires Indigènes du Maroc. Prise de rang : 25 décembre 1943 – Recrutement d'origine : ARRAS (Pas-de-Calais) en 1921 – Matricule de Recrutement : 205 – Mobilisation : 1920. Date d'entrée au service : 25 octobre 1920.
- Adjudant du 29<sup>ème</sup> goum mixte marocain – Proposé au grade de sous-lieutenant par le Lieutenant DOHER, commandant le 29<sup>ème</sup> Goum Mixte Marocain le 20 août 1933.
- Emplois tenus depuis le 8 novembre 1942. Direction des Affaires Politiques au Maroc jusqu'au 15 septembre 1943. A partir du 16 septembre 1943 : commandant le P.G.E. du XI<sup>o</sup> Tabor.

Elle nous a écrit :

« Récemment à la retraite, je tiens compagnie à ma mère âgée de 95 ans, et nous en avons profité pour relire les courriers adressés par Papa depuis septembre 1943 (où il a recruté au Maroc et en Algérie), puis octobre 1943 où il a embarqué pour l'Italie. Il y tomba le 21 mai 1944 non loin de Naples.

Dans ses courriers il parle souvent de son adjoint, Monsieur Michel DEFAYSSE qui d'ailleurs « s'amusa » à nous écrire, bien que ne nous connaissant pas. Il avait même recopié, à l'intention de Maman, une chanson écrite par son frère, musicien.

Monsieur Defaysse était septième d'une famille de huit enfants. Jeune marié à l'époque de sa rencontre avec Papa, il avait une fille à peu près de mon âge (Jeannette) qu'il s'amusa à comparer avec moi. Je suis née le 7 octobre 1941.

Papa avait aussi de nombreux rapports avec Monsieur et Madame STHMER. Monsieur STHMER combattait également en Italie, et Madame STHMER était venue aider Maman à Rabat lors de la naissance de mon cinquième frère, Michel né le 25 janvier 1944.

Monsieur Defaysse a rapporté les affaires personnelles de Papa à Maman dès son retour au Maroc. Mais Maman, tout à son chagrin, avait oublié les noms de toutes les personnes souhaitant l'entourer et, pour moi, ces lectures furent une découverte.

En effet, Papa est décédé le 21 mai 1944, Michel le 9 juin 1944 et mon grand-père maternel a peu près à la même époque.

J'ai aussi trouvé une lettre de condoléances adressée par le Chef de Brigade PELORJAS

Tout ce grand discours pour vous demander s'il vous est possible de retrouver des descendants des amis de mon père (ou eux-mêmes puisque certains d'entre eux doivent avoir l'âge de Maman), quelqu'un qui puisse me parler d'eux et de la vie qu'ils ont eue après 1944.

J'ignorais tout de ces courriers. Ce fut une découverte pénible pour moi et des souvenirs encore plus pénibles pour Maman.

J'ai été élève à la Maison d'Education de la Légion d'Honneur d'Ecouen et Saint-Denis de 1952 à 1957 et j'ai connu une demoiselle MARCHAND (ou MARECHAL). Maman est revenue à Arras, son pays d'origine, en 1948. Elle a toujours reçu votre Revue et, depuis une dizaine d'années, puisqu'elle avait des ennus visuels, c'est mon frère aîné, Pierre-Etienne qui habite ERMONT, qui a repris l'abonnement.

Espérant avoir été assez claire, et comptant sur une réponse de votre part, j'attends avec patience toute information que vous pourriez me communiquer. »

Madame Jeanne-Marie DILLY (chez Madame Marie DILLY)  
47 Rue des Bussys – Bat.A 95600 EAUBONNE

## DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cette rubrique a pour but de porter à la connaissance des membres de La Koumia les principales décisions prises par le Conseil d'administration. Les comptes rendus détaillés peuvent être consultés soit au siège, soit auprès des présidents de comités locaux, qui en sont systématiquement destinataires.

### Conseil du 29 septembre 2004

En préambule, le Président a rappelé les points suivants :

- les « présidents des comités locaux » (seule appellation officielle figurant dans les statuts) n'ont pas d'existence légale en matière de droit associatif. Ils ne peuvent agir ni en leur nom ni au nom de La Koumia, même au niveau de leur région. Seul le Président de La Koumia a une existence légale et représente l'association. A ce titre, les relations importantes avec des autorités civiles ou militaires régionales ne peuvent se faire que par l'entremise du Président.
- les décisions votées par le Conseil d'Administration ont force de loi au sein de l'association. Ces décisions doivent être différenciées des décisions prises par le seul Président, qui ne s'appliquent dans ce cas, qu'aux membres du Bureau de l'association et ne concernent que le fonctionnement interne de celui-ci.

Le Conseil a adopté à l'unanimité une MOTION DE FELICITATIONS : le Conseil d'Administration de La Koumia a félicité Michel BOUDET pour les résultats obtenus en 2004 dans la constitution des dossiers de candidature pour une promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur et, au nom des bénéficiaires, lui a adressé ses remerciements pour le travail accompli.

**Décision du Conseil 2004/09/A** : Le Conseil, à l'unanimité moins trois voix, a approuvé le maintien du siège de la Koumia et l'augmentation du loyer.

**Décision du Conseil 2004/09/B** : Le Conseil, à l'unanimité, a adopté la motion suivante : Afin de réunir les fonds nécessaires à l'achèvement de la rénovation du monument de la Croix des Moinats et afin de doter le budget de La Koumia d'une enveloppe financière pour l'entretien du patrimoine de La Koumia, le Conseil d'Administration décide d'organiser une souscription auprès de l'ensemble de ses membres.

**Décision du Conseil 2004/09/C** : Le Conseil, à l'unanimité, décide :

- de renoncer à la diffusion d'un bulletin pour le 4ème trimestre 2004
- de se limiter à la diffusion, en fin d'année, d'une feuille d'informations
- de continuer à rechercher les solutions possibles pour limiter le coût du bulletin

**Décision du Conseil 2004/09/F** : Le Conseil, à l'unanimité, donne son accord pour que La Koumia se retire de l'UNCAM et du Comité d'Entente.

### Conseil du 25 janvier 2005

**Décision du Conseil 2005/01/A** : Le Conseil prend acte de la démission de Marie GALLEGRO.

**Décision du Conseil 2005/01/B** : Le Conseil, à l'unanimité, approuve les comptes du budget 2004 qui lui ont été présentés.

**Décision du Conseil 2005/01/C** : En conclusion, le Conseil, à l'unanimité, approuve le projet de budget présenté pour l'année 2005 et les mesures préconisées ou prises par le Président

**Décision du Conseil 2005/01/E** : Le Conseil, à l'unanimité, approuve la désignation de Michel JENNY en qualité de président du Comité « Pays de la Loire »

## COMITE DIRECTEUR DE LA KOUMIA

### PRESIDENTS D'HONNEUR

Général André FEAUGAS (†) - Général Georges LE DIBERDER

### Vice-présidents d'honneur

André MARDINI (†), Jean de ROQUETTE-BUISSON, Georges BOYER de LATOUR (D)

### CONSEIL d'ADMINISTRATION

<b>Président</b>	Général Henry-Jean FOURNIER (D)	05 53 55 29 19
<b>Vice-présidents</b>	Xavier du CREST de VILLENEUVE	01 46 04 85 24
	Contrôleur général Claude SORNAT (D)	01 45 41 64 64
	Colonel Jacques HOGARD (D)	01 45 06 04 49
<b>Secrétaire générale adjointe</b>	Martine DUBOST (D)	06 22 20 80 79
	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	06 63 71 95 21
<b>Trésorière Adjointe</b>	Jocelyne MULLER (D)	01 60 72 56 76
	Camille CHANOINE (D)	01 41 10 82 67

### Membres

Colonel Henry ALBY – Gérard de CHAUNAC-LANZAC  
Colonel Michel BOUDET (D) – Lieutenant Gilles-René COZETTE (D) – Gérard LEPAGE (D) –  
Marie-France de LESTANG (D) – Max de MAREÛIL (D) – Nicole PANTALACCI (D) –  
Didier ROCHARD (A) – Colonel Henri de SAINT-BON (D) –  
Colonel Daniel SORNAT (D) – Général Nicolas SPILLMANN (D)

Chargée de mission  
Porte-Drapeau

Emmanuelle DETHOMAS (D)  
M'Hamed AOUROU et Michel JENNY (D)

### COMITES LOCAUX

Aquitaine	Marie-France de LESTANG (D)	05 57 47 43 81
Corse		
Languedoc	Commandant Pierre BRASSENS	05 61 62 82 28
	VP : Liliane RECH (D)	05 62 48 01 84
Languedoc-Roussillon	Pierre CHANCERELLE	04 66 75 34 66
Marches de l'Est	Capitaine Mario SCOTTON	03 29 24 62 11
	VP : Marc THIABAUD	03 84 75 15 57
Ouest	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	06 63 71 95 21
Paris Ile de France	Martine DUBOST (D)	01 56 68 00 54
Pays de Loire	Michel JENNY	02.38.66.49.23
Provence- Côte d'azur	Gérard LEPAGE (D)	04 92 97 08 88
Pyrénées	Adjudant-chef Robert BORY	05 59 84 35 09
	VP : Christian ROUGEUX (D)	06 80 68 26 66
Rhône-Alpes	Colonel MAGNENOT	04 74 84 94 95
Polynésie-Tahiti	Général Nicolas SPILLMANN (D)	Fax (689) 48 28 00

**Siège** : 23 rue Jean-Pierre Timbaud 75 011 PARIS (métro Oberkampf)

**Tél/Fax** : 01 48 05 25 32

E-Mail : lakoumia@club-internet.fr

CCP Paris 8813-50 V

**Permanence** : lundi de 15 h à 17 heures au siège

**Correspondance** : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée  
impersonnellement à LA KOUMIA 23 rue J.-P. Timbaud 75 011 PARIS

